



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

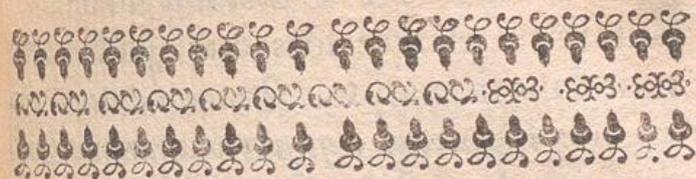
Universitätsbibliothek Paderborn

**L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations
& de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches &
des principales Festes de l'Année**

Paris, 1687

Pour Les Saints.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)



POUR LES
FESTES DES SAINTS.

Pour le jour de Saint André Apôtre.

Le XXX. Novembre.

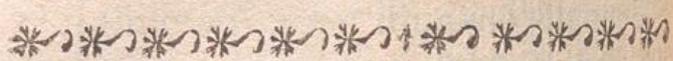


Eux qui dans la Feste de ce saint Apôtre, que l'Eglise honore en ce jour, s'approchent du saint Autel, peuvent s'y souvenir que c'est saint André qui a commencé le premier à rompre en quelque sorte cette solitude que JESUS-CHRIST avoit jusque-là gardée dans le monde, sans se communiquer à personne. Nous devons souhaiter qu'en sortant de la solitude du Tabernacle, où il vit dans la veuë continuelle de son Pere, ce soit pour nous traiter aussi favorablement que saint André, qu'il logea chez luy après l'y avoir invité; & qu'il nous entretienne au fond du cœur de sa parole Sainte, comme il en entre-

212 POUR LA COMMUNION
tint saint André lors qu'il passa cette
nuit dans sa maison. *Quam beatum du-*
xerunt ille diem, quam beatam noctem,
dit saint Augustin, *Quis dicat quid illi*
audierim à Domino. Que ce jour fut
heureux, & que cette nuit qu'il passa
chez le Fils de Dieu fut heureuse. Qui
peut nous dire ce que ce Bienheureux
Apostre entendit de la bouche du Fils de
Dieu. Bâtissons maintenant nous au-
tres une maison au fond de nos cœurs,
ajoute ce mesme pere, afin que J E S U S-
C H R I S T y vienne pour nous y ensei-
gner & pour nous y faire entendre sa
parole. *Ædificemus & nos in corde no-*
stro domus domino quo veniat & do-
ceat nos.

Et pour bâtir en nous au Fils de Dieu
une demeure qui luy soit agreable,
prions le comme saint André, qu'il nous
enseigne comment nous le devons faire;
& ce qu'il desire de voir dans vous pour
y trouver ses delices; en luy disant pour
ce sujet avec ce saint Apostre, *Magister*
ubi habitas: Maistre où demourez-
vous? & dans quelles ames prenez-vous
plaisir d'entrer? De quoy voulez-vous
qu'elles se parent pour recevoir un si
grand hoste; & qu'edoivent elles faire
pour vous y faire demeurer avec plaisir?
Magister ubi habitas?

Nous devons aussi nous souvenir lors que l'on nous donne cette nourriture sacrée, & que l'on nous dit ces paroles que nous écoutons en tremblans: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*: VOILA l'agneau de Dieu, voilà celuy qui efface les pechez du monde; que ce fut à saint André qu'elles furent dites la premiers fois; & ce fut ce saint Apôstre, qui fut le premier à qui saint Jean son maistre le montra du doigt, lors qu'il estoit son Disciple avant qu'il devint le Disciple de JESUS-CHRIST. Il a paru dans la suite que ces paroles avoient fait impression dans son cœur; & on voit que depuis il s'est tellement affermy dans l'amour de JESUS-CHRIST, qu'il a esté capable enfin de mourir comme luy sur une croix, & avec des transports de joye qui donne de la chaleur aux ames les plus froides. Prions JESUS-CHRIST dans cette veuë que depuis qu'il nous a fait la grace de se faire voir, & de se communiquer à nous nostre amour s'augmente, toujours de plus en plus & qu'il devienne enfin si fort qu'il puisse avec joye souffrir tout ce qui se presentera de plus penible à endurer.



*Le jour de la Conception de la
Sainte Vierge.*

Le VIII. Decembre.

ON peut en ce jour considerer lors que l'on approche du Fils de Dieu, combien Dieu a long-temps preparé la sainte Vierge, avant que cette chair sacrée du Sauveur qu'on va recevoir, se formast dans elle. Il ne se contente pas de la purifier par une vie sainte. Il previent mesme sa naissance, & il la sanctifie dès lors, afin d'estre un temple digne de JESUS CHRIST & qui eust quelque rapport à sa sainteté. On doit s'humilier en cette veüe. Il faut regarder d'un costé ce que l'on devoit estre à l'imitation de la sainte Vierge, en portant dans son sein le même Dieu qu'elle y a porté elle-mesme; & il faut voir de l'autre ce que l'on est; c'est-à-dire, cette longue suite d'impuretez qui ont suivy de ce premier peché dans lequel nous avons esté conceus, & qui a esté depuis une source d'autres pechez pendant tout le cours de nostre vie.

Nous devons dans ce sentiment conjurer le Fils de Dieu que nous recevons,

DU JOUR DE LA CONC. DE LA V. 215

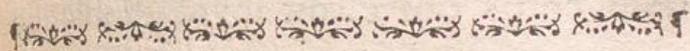
de nous laver de nos tâches: Et comme nous n'obtenons point nostre sanctification immediatement de Dieu comme a fait la Vierge, par un privilege qui luy a esté particulier; Nous devons nous efforcer de l'obtenir par l'entremise de JESUS-CHRIST, que nous recevons, comme ce fut par JESUS-CHRIST que saint Jean fut sanctifié dans le ventre de sa mere.

Difons donc au Fils de Dieu en le recevant: O mon Sauveur, que j'adore dans ce Mystere, faites que comme vous avez répandu aujourd'huy la sainteté dans une ame & dans un corps où vous deviez prendre le vostre, vous la répandiez de mesme dans mon ame & dans mon corps lorsqu'il devient vostre demeure. Faites que comme cette premiere sanctification de la sainte Vierge; n'a jamais discontinué; mais s'est au contraire toujours augmentée de plus en plus; de mesme la grace que vous me faite en entrant dans moy ne diminuë jamais, mais qu'elle prenne toujours de nouvelles forces.

Neus devons beaucoup cōsiderer en ce jour ce qu'ont dit les SS. Peres que c'est la sainte Eucharistie qui est le plus grand & le plus efficace remede que nous

216 POUR LA COMMUNION
ayons pour arrester dans nous la source
du peché originel, & les effets de la
concupiscence. Comme certe playe sai-
gne toujourns, nous avons besoin aussi
de luy opposer un remede qui puisse
agir continuellement, & combattre
sans cesse ce corps de peché dans nous,
jusqu'à ce qu'il soit enfin détruit. C'est
ce qui fait dire admirablement au saint
Prestre Alger, qu'il est impossible qu'il
nous manque quelque chose pour nostre
salut, après que celuy qui est le salut de
tous les hommes s'est uny à nous. Il ne
faut point desesperer, dit-il, de la gra-
ce invincible de nostre Dieu quelle que
soit la fragilité, & la corruption de nô-
tre nature, parce que ce seroit estimer
la grace de Dieu plus foible que nostre
propre corruption, si nous croyions
qu'elle est plus puissante pour nous per-
dre, que JESUS-CHRIST ne l'est
pour nous sauver, & que nous sommes
plus capables de tomber, que Dieu ne
l'est de nous soutenir. Car ce que l'A-
pôtre a dit est veritable: Où il y a eu
une abondance de pechez, là il y aura une
sur-abondance de grace, puis que la
grace est plus forte pour nous donner
le salut & la vie, que le peché ne l'est
pour nous precipiter dans la mort.

Pour



Pour le jour de S. Thomas Apôtre.

Le 21. Decemb. e.

L'INCREDULITE' de saint Thomas nous doit faire trembler, lors que nous approchons de l'Autel. Quoy-qu'il fust Apôstre comme les autres, & qu'il eust eu part à toutes les faveurs de JESUS-CHRIST comme eux, neanmoins il se distingue d'eux, en ne croyant pas la resurrection du Sauveur. Nous devons prendre garde de mesme qu'étant nourris si souvent de la chair du Fils de Dieu, avec tant d'autres ames qui sont fideles à JESUS-CHRIST, nous ne nous attirions un reproche par nostre incredulité, & que le Sauveur ne nous dise au fond du cœur lors que nous approchons de son Autel; *Ne soyez pas incrédule, mais soyez fidele. Croyez en moy.* Ayez cette foy vivante que je demande de vous lors que vous approchez de ce mystere de foy. Ayez cette foy qui voit les choses invisibles comme si elles estoient visibles, & qui ne voit non plus les visibles que si elles estoient invisibles. Si après ma resurrection mesme j'ay pû montrer en

K

mon corps qui estoit invulnérable les playes qu'il avoit receuës : si j'ay pu le rendre palpable à mon Disciple comme il l'estoit avant ma Passion ; pouvez-vous douter de ma puissance dans ce Sacrement ? Si mes operations divines pouvoient estre comprises par la raison, elles ne seroient pas admirables, & si la foy ne croyoit que les choses dont la raison humaine est persuadée par l'expérience, elle n'auroit point de merite.

C'est une grande consolation pour nous de sçavoir que saint Thomas a esté guery de son incredulité par l'attouchement de la chair sacrée du Fils de Dieu. Tout ce qu'on luy avoit dit jusque-là quelque clair qu'il pust estre, ne faisoit aucune impression sur son esprit : la foy des autres Apostres ne l'ébranloit pas, quoy qu'ils l'assurassent tous qu'ils l'avoient veu. Enfin il ne croyoit point la resurrection de JESUS-CHRIST, que le bon Larron avoit cruë avant mesme que JESUS-CHRIST fut ressuscité. Mais aussi-tost qu'il touche cette chair sacrée : il croit & renonce à son infidelité passée.

Nous devons nous souvenir que nous recevons la mesme grace que ce saint Apostre, lors que nous recevons Je-

sus-CHRIST & que nous le tou-
 chons quand il entre dans nostre corps.
 Nous devons souhaiter qu'il nous
 soit une source de misericorde com-
 me il le fust à saint Thomas. Il faut
 pour cela que cét attouchement soit un
 attouchement de foy, & non seulement
 exterieur, semblable à celuy que JESUS-
 CHRIST deffendit au mesme temps à la
 Madeleine, lors qu'il luy deffendit de
 le toucher: *Noli me corporali contactu*
sed fide pulsare: Tanges me si ad cogno-
scendum me credendo conscenderis. C'est
 l'effet que produisit en saint Thomas ce
 bienheureux attouchement. Il toucha un
 corps visible; mais il crut un Dieu invi-
 sible, comme il le témoigna par cette ex-
 clamation, *Dominus meus & Deus meus:*
 Vous estes mon Seigneur: vous estes
 mon Dieu; Ces paroles devroient estre
 continuellement dans nostre bouche &
 sortir du fond d'un cœur penetré de la
 grandeur de JESUS-CHRIST. Saint
 Ambroise dit: que pour toucher JESUS-
 CHRIST avec cét esprit de foy com-
 me saint Thomas, il faut se defaire de
 tous les sentimens de la terre, & vivre
 en quelque sorte dans le monde comme
 une personne ressuscitée, qui soit revé-
 tûe des entrailles de misericorde à l'é-

Aug. ep. 56.

220 POUR LA COMMUNION
gard de toutes sortes de personnes,
*Qui vult Christum tangere non ambi-
gat rennuntiare terrenis, & resurrectu-
ro similis induat viscera misericordia,*

La foy de JESUS-CHRIST ressusci-
té dans laquelle nous devons nous affer-
mir aujourd' huy doit nous fortifier aussi
nous autres dans la foy de nostre resur-
rection. Mais en attendant ce moment
qui absorbera toute nostre mortalité, &
toute nostre corruption, pour nous re-
vétir de l'incorruption & de l'immor-
talité, nous devons nous souvenir de ce
que dit saint Paulin, que dans cette di-
stance infinie qui est entre Dieu & nous;
la chair de JESUS-CHRIST, tient en
quelque sorte comme un milieu qui unit
ces deux extremitez si éloignées entre
elles, & qu'elle est comme un pont qui
joint la terre avec le Ciel. *Habemus car-
nem Christi qui intervallum illud im-
mensum quo à divinis mortalia separan-
tur, medio quodam ut sic dixerim pon-
te continuat.*

Paulin. ep. 33





Pour le jour de sainte Genevieve.

Le 3. Janvier.

IL est difficile que dans ce jour consacré à l'honneur de la plus grande Vierge de ce Royaume, on ne regarde JESUS-CHRIST sur l'Autel comme l'Epoux des Vierges, & qu'on ne desire si cela se pouvoit, estre aussi pur que l'est cette Sainte, pour approcher dignement de luy Il faudroit pour être pur comme elle, avoir une pureté qui s'étendist sur le corps, sur l'esprit, & sur le cœur; Et cette dernière qui est la principale & celle d'où les deux autres doivent couler comme de leur source, nous oblige à demander à JESUS-CHRIST en le recevant, qu'il nous donne cette huile qu'avoient les Vierges sages dont l'Evangile de ce jour parle; & cette Onction sainte, que les SS. Peres ont appelé *devotio amoris*: un amour plein de pieté, parce que c'est cet amour interieur & cette charité sincere qui est nostre principale pureté, & celle que Dieu demande le plus de ses Fideles.

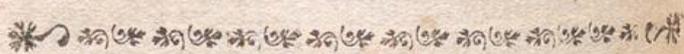
K iij)

Que si nous considerons sainte Geneviève comme pauvre, & de fort basse naissance, nous devons nous exciter par là à aimer la pauvreté, & apprendre de JESUS-CHRIST que nous recevons, à estimer autant cette vertu qu'il veut que nous l'estimions. Plus nous approcherons de la pauvreté de sainte Geneviève, plus nous aurons de part comme elle aux richesses de JESUS-CHRIST, qu'il distribuë bien plus aux pauvres qu'il ne fait aux riches, comme la sainte Vierge nous en assure dans son Cantique. Car si nous avions les yeux de la foy éclairés pour voir les richesses interieures de la grace cachée sous cette pauvreté exterieure, comme saint Augustin découvrit si bien autrefois les tresors de l'ame cachez sous la pauvreté du saint homme Job: que ne verrions nous pas dans cette Sainte, & combien reconnoistrions nous que JESUS-CHRIST a suppléé au dedans à son indigence exterieure, puisque c'est luy qui l'a cōsolée, qui l'a éclairée, qui l'a instruite, & qui luy a tenu lieu de tout, sans que personne se puisse vanter d'avoir eu part avec Dieu à l'ouvrage de sa sanctification? Ainsi cette admirable Sainte ne peut-elle pas en benissant sa bien-

heureuse pauvreté, qui luy a esté une source de tant de biens, s'écrier comme saint Paulin: *Voyez si nous sommes pauvres: voyez si on doit dire que nous soyons dans l'indigence, puisque nous avons celuy qui possède toutes choses: VIDE si nihil habemus; qui Christum omnia habentem habemus.*

Mais la grace que JESUS-CHRIST communique à ses Fideles dans la sainte Eucharistie, n'en demeure pas encore là. Elle leur fait aimer les maux & les persecutions, afin de les rendre plus semblables à celuy qu'ils reçoivent, & approcher de plus près de la vie qu'il nous a tracée. C'est ce que ce divin Maître a imprimé dans le cœur de son épouse sainte Geneviève. Il luy a fait aimer les calomnies, les persecutions, & les menaces de la mort, & c'est dans luy-mesme, & dans la participation au saint Autel qu'elle a trouvé sa force pour subsister dans ces maux. JESUS-CHRIST dit qu'en le recevant *nous demeurons dans luy comme il demeure dans nous.* Et saint Jean dit que *celuy qui dit qu'il demeure en JESUS-CHRIST, doit vivre comme il a vécu: Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulare & ipse ambulare.* Si en rece-

124 POUR LA COMMUNION
vant le Fils de Dieu nous nous sommes
affermis dans cette resolution, nous ne
manquerons pas d'occasions pour la
pratiquer. Ceux peut-estre qui nous
auront le plus d'obligation, seront ceux
qui nous feront souffrir davantage,
comme il est arrivé à sainte Geneviève,
& par là ils nous donneront moyen de
reconnoistre si nous avons retiré de nos
communions le mesme fruit qu'en a tiré
cette Sainte.



*Pour la feste de la Purification de
la sainte Vierge.*

Le 2. Fevrier.

Nous devons aujourd'huy en ap-
prochant des Autels, considerer
que JESUS-CHRIST que nous allons
recevoir s'est offert publiquement en
ce jour à son Pere comme la victime de
la loy nouvelle. Il a paru pour la pre-
miere fois aujourd'huy dans le Temple,
& il y est venu comme Prestre & com-
me hostie. Il s'y est offert & il y a esté
offert. Il a détruit par cette offrande
de la loy nouvelle tous les sacrifices de
l'ancienne loy; & il a dit à Dieu son

Pere, ce que David luy fait dire : *Vous n'avez point voulu d'offrande ny de sacrifice : mais vous m'avez formé un corps.*

Nous devons donc regarder le sacrifice de l'Autel, comme l'extension & la suite de ce premier sacrifice qu'il offre aujourd'huy à son Pere, & qu'il a consommé ensuite sur la Croix. Ainsi c'est la mesme offrande qui est encore tous les jours offerte à Dieu dans l'Eglise, laquelle estant le Corps de ce chef divin, s'offre elle-mesme par luy-mesme.

C'est donc aujourd'huy enfin, que tous les sacrifices de l'antiquité ont esté abolis. Ils n'estoient que comme des paroles & des promesses ; & pour accomplir ces promesses, on a donné ce Corps qui s'est offert aujourd'huy à son Pere dans le Temple par les bras de Marie sa mere, & qui continuë ce sacrifice tous les jours sur nos Autels. Or nous sommes dans ce Corps ; nous sommes participans de ce Corps, & nous sçavons quel est ce Corps que nous recevons. Et comme ce Corps est la perfection & l'accomplissement de ce qui avoit esté promis, soyons nous-mesmes parfaits & accomplis

226 POUR LA COMMUNION
afin d'y participer dignement.

C'est à quoy l'exemple de la sainte Vierge nous exhorte en ce jour. Quoy qu'elle fust si pure, elle voulut néanmoins se soumettre à la loy avant que d'entrer dans le Temple. Ainsi quelque purs que nous pussions estre, ne cessons point de nous purifier encore. Disons au Fils de Dieu en le recevant: Que je tremble, mon Dieu, au souvenir de ces paroles que l'on disoit autrefois en celebrant les saints Mysteres: *Les choses saintes sont pour les Saints*: Que je tremble quand je voy par ces paroles: que si quelqu'un n'est pas saint il ne doit pas approcher de cette Table. On ne dit pas: Si quelqu'un n'est pas purifié de ses pechez; mais si quelqu'un n'est pas saint; parce que ce n'est pas la simple remission des pechez qui nous rends saints, mais la presence du saint Esprit dans nos ames, & une abondance de bonnes œuvres.

Ainsi pour approcher de la pureté de la sainte Vierge, il ne nous suffit pas d'estre sortis de la bouë & de l'impureté de nos pechez, mais de plus une blancheur & une beauté toute celeste doit reluire dans nostre ame; sans néanmoins que nous nous élevions de cette beauté inte-

rieure ; mais que nous trouvions au contraire toute nostre joye à nous confondre avec le commun du monde , & à paroître au dehors comme une personne qui n'a rien de particulier.



Pour le jour de saint Matthias.

Le 24. Fevrier.

SI jamais il y a lieu de redoubler la sainte frayeur avec laquelle on doit approcher de l'Eucharistie , de peur que l'on ne la recoive en un estat qui en soit indigne , c'est en la feste d'un grand Saint , qui n'est devenu Apostre que pour remplir la place d'un autre Apôtre qui a le premier profané le Corps & le Sang du Fils de Dieu , en le recevant avec une conscience impure & corrompue par le peché. On ne doit pas douter que saint Mathias ne se soit proposé souvent avec frayeur , le crime de son predecesseur , en celebrant les saints Mysteres , & que cet exemple redoutable ne l'ait porté à se purifier toujours avec un extreme soin avant que de recevoir le Corps du Sauveur. C'est pourquoy il semble qu'en ce jour on devroit beaucoup s'examiner sur ce point.

K vj

Car, comme disent les Saints Peres, ceux qui étant tombez dans le peché n'osent s'approcher des saints Mysteres, témoignent en cela leur sagesse, & se trouveront par là bien-tôt en estat de s'abstenir de pecher; ceux au contraire qui après avoir peché n'apprehendent point de toucher des mysteres si purs & si saints, se rendent dignes de mille supplices. Aussi le diable n'attaque gueres ces premiers, parce qu'il sçait qu'encore qu'ils pechent, ils connoissent le malheureux estat où ils sont, & conservent la veneration qui est deuë aux choses divines. Mais pour les seconds qui sont ceux qui pechent, & qui ne connoissent point leur peché, ou qui encore qu'ils le connoissent, n'en tiennent aucun compte, & ne laissent pas de toucher les sacrez Mysteres, il entre tout entier dans leur ame, parce qu'il juge avec raison que c'est une marque de la corruption de leur cœur & de la stupidité de leur esprit.

C'est ainsi que le demon se conduisit envers Judas, qui décheut de ce rang d'Apôtre, lequel tomba bien-tôt après par sort à celuy dont nous honorons aujourd'huy la memoire. Ce qui fit que le demon entra dans ce traître, ne fut pas

tant comme l'on pense, que cet Apôstre infidèle méprisoit le Corps du Seigneur, mais ce fut parce que le démon reconut jusqu'où alloit sa corruption & sa malice, puisqu'estant déjà frappé d'un mal incurable tel qu'estoit le dessein de trahir son maistre, il n'apprehendoit pas toutefois de recevoir les saints Mysteres. C'est pourquoi le démon le tira de la compagnie des Apôtres pour luy faire achever sa trahison. S'il eut veu que par une reverence religieuse il n'eut osé recevoir le Corps de JESUS-CHRIST, peut-estre qu'il l'auroit laissé, comme un homme qui n'auroit pas encore perdu le sens. Au lieu que voyant que l'avarice dont il estoit possédé, luy avoit troublé l'esprit de telle sorte qu'il n'estoit plus raisonnable, & qu'estant passé de cette espece d'yvresse dans la fureur, son insolence estoit arrivée à un tel point qu'il n'avoit aucune crainte de toucher le Corps de JESUS-CHRIST, ce qu'un homme en l'estat où il estoit, devoit estre éloigné de faire; cette stupidité fut cause qu'il entra dans luy pour le posséder entierement. Cet exemple est terrible pour ceux qui ayant formé dans eux-mesmes quelque dessein contraire à la loy de Dieu, osent néanmoins approcher des saints Mysteres.



Pour le jour de saint Ioseph.

Le 19. Mars.

CEux qui approchent des Autels en ce jour consacré à l'honneur de saint Ioseph, doivent apprendre de luy avec quel soin ils doivent conserver JESUS-CHRIST en eux, de peur qu'un Herode spirituel, c'est à dire, le demon ne s'en rende maistre. Comme c'est la plus grande gloire de S. Ioseph, d'avoir esté le protecteur du Fils de Dieu enfant, nous devons aussi l'imiter en ce point, & nous appliquer à l'avenir à conserver avec un soin tout nouveau le Fils de Dieu dans nostre ame. Quelque separation qu'il faille faire pour cela, & à quelque chose qu'il faille renoncer, n'oublions pas avec quelle promptitude, & avec quelle joye nous le devons faire, lorsque nous voyons la promptitude avec laquelle S. Ioseph sort de son pays au milieu de la nuit pour aller dans une terre barbare, afin d'y cacher JESUS-CHRIST. Si le Fils de Dieu est tout nostre tresor sur la terre, comme il l'estoit de S. Ioseph, nous ne serons occupez qu'à le conserver.

Nous pouvons aussi considerer en ce
 jour saint Joseph comme l'image du Pe-
 re eternal en quelque sorte, non seule-
 ment parce qu'il a esté le Pere du mesme
 Fils, mais encore en ce qu'il l'a esté en
 la mesme maniere, c'est à dire spirituel-
 lement, par la connoissance de l'enten-
 dement & par la foy. Car il est devenu
 son Pere, lorsqu'il a cru à l'Ange qui
 luy est venu annoncer ce Mystere. Il a
 donc engendré JESUS-CHRIST comme la
 sainte Vierge par la foy & par l'enten-
 dement, *fide & mente*, comme le Pere
 l'a engendré par l'entendement. Il a
 engendré JESUS-CHRIST en la plus hau-
 te maniere que la sainte Vierge l'a pu
 faire, qui n'est pas si heurieuse pour
 avoir engendré son Fils par la chair
 que par l'esprit. Ce Saint donc nous
 apprend que nous pouvons avoir la mê-
 me part à l'Eucharistie qu'il a eue dans
 l'Incarnation de JESUS-CHRIST, lors
 mesme que nous ne la pouvons prendre
 par la chair & par la bouche, mais par
 l'esprit & par une foy parfaite.

La feste de S. Joseph nous doit faire
 souhaitter en communiant d'estre aussi
 flexible à toutes les impressions du
 Fils de Dieu dans nos ames, & aussi
 souples à tous les mouvemens de sa gra-

232. POUR LA COMMUNION
ce, qu'il l'a esté à tous les avis que l'An-
ge luy donnoit de la part de Dieu. Car
on peut dire que comme ce Saint est
l'abregé des Saints, son obeissance aussi
est l'abregé de ses vertus, & il a fait
voir que la meilleure maniere de répon-
dre au commandement que l'on reçoit,
n'est pas par paroles, mais par actions.

✠

*Pour le jour de l'Annonciation de
la sainte Vierge.*

Le 30. Mars.

CEux qui dans la solemnité de ce
jour approchent de l'Eucharistie,
doivent regarder JESUS CHRIST formé
sur l'Autel par la parole du Prestre,
comme il fut formé en ce saint jour
dans le sein de Marie, aussi-tost qu'elle
eut prononcé cette parole : Qu'il me
soit fait selon ce que vous me dittes. Il
faut en l'un & en l'autre adorer la ver-
tù du S. Esprit qui opere ces grands
mysteres, & se fortifier dans la foy de
l'un par la foy que l'on a en l'autre.
C'est ce que dit admirablement un an-
cien Pere. JESUS - CHRIST a dit :
Cecy est est mon Corps ; cecy est mon

Sang: & pour obeir à son commandement absolu, cet effet admirable s'accomplit aussi tous les jours dans l'Eglise jusqu'à ce qu'il vienne. La vertu du S. Esprit qui par la consecration couvre de son ombre vivifiante cette nouvelle moisson, est comme une douce rosée qui la rend feconde & la fait fructifier. Car comme autrefois Dieu fit toutes choses par l'operation du S. Esprit; de mesme à present c'est aussi par la vertu de ce mesme Esprit qu'il fait tout ce qui surpasse les forces de la nature, & qui ne peut estre compris ni entendu que par la foy. Comment cela se passera-t'il en moy, dit aujourd'huy la sainte Vierge à l'Ange qui luy parloit, puisque je ne connois point d'homme? A quoy l'Archange Gabriel répondit: Le saint Esprit descendra en vous, & la vertu du Tres-haut vous couvrira de son ombre. Si donc vous demandez maintenant comment le pain est fait le Corps de JESUS-CHRIST, & le vin mélé d'eau est fait son Sang: Je vous réponds: Le saint Esprit y descend & y opere ces merveilles qui sont au dessus de toutes nos paroles & de toutes nos pensées.

Or parce que les hommes ont accoutumé de manger du pain & de boire du vin:

234 POUR LA COMMUNION
& de l'eau, JESUS-CHRIST a voulu join-
dre à ces choses son humanité, en fai-
fant qu'elles deviennent son Corps &
son Sang, afin que par les choses les
plus ordinaires & les plus conformes à
la nature, nostre esprit s'élevast aux
choses divines & surnaturelles. Il est
sans doute que ce Corps qui est le mè-
me que celuy qu'il a tiré de la sainte
Vierge est veritablement uni à la divi-
nité, non pas que ce Corps qu'il a pris
du sein de la Vierge, descende mainte-
nant du Ciel sur le sacrifice, mais parce
que le pain & le vin y sont changez au
Corps & au Sang de Dieu.

C'est dans cét esprit de foy que nous
devons regarder & adorer les Myste-
res que nous recevons. Disons au Fils de
Dieu: Vous retracez pour mon bien,
mon Sauveur, & vous renouvellez tous
les jours sur l'Autel le mesme miracle
qui s'est fait aujourd'huy dans vostre
sainte Mere. Faites-moy la grace que le
S.^s Esprit qui vous a forgé dans vostre
mere, & qui vous produit sur nos Au-
tels remplisse mon ame de ses graces
comme il en a remply la sainte Vierge,
afin que je ne sois pas indigne de rece-
voir dans moy le mesme Corps qu'elle
a receu dans son chaste sein.

*Pour la feste de saint Marc.*

Le 25. Avril.

IL faut considerer aujourd'huy en ap-
prochant du Fils de Dieu à l'Autel,
la bonté qu'il a eue pour son Eglise en
luy laissant les deux plus grands dons
qu'il luy pouvoit faire, son Corps & son
Evangile, afin de luy communiquer
continuellement son Esprit par ces deux
choses. C'est pourquoy comme nous
sommes persuadez que la lecture de l'E-
vangile nous serviroit peu si en mesme-
temps que nous le lisons, l'Esprit de
Dieu ne nous touchoit & ne rendoit
pour nous ces paroles, non des paroles
mortes mais des paroles d'esprit & de
vie; nous devons l'estre de mesme que
si en recevant la chair sacrée de JESUS-
CHRIST, nous recevons en mesme-
temps son esprit; sa chair comme il dit
luy-mesme, ne nous servira de rien puis-
que c'est l'esprit qui vivifie. C'est une
verité importante en laquelle nous de-
vons nous affermir dans la feste du
saint Evangeliste que l'Eglise honore en
ce jour; & qui a esté le Disciple &

236 POUR LA COMMUNION
comme le secretaire du premier de tous
les Apostres , qui l'ayant choisi parmi
tant de Chrestiens si parfaits , fait voir
qu'il a excellé parmi ceux qui estoient
tous excellens , pour devenir ainsi le
maistre de toute l'Eglise.

Nous devons aussi aujourd'huy dans
la feste de ce saint Evangeliste , nous
souvenir en approchant des Autels
qu'il a commencé son Evangile par la
penitence , en commençant par S. Jean.
Et que comme l'Eglise a commencé par
la penitence , elle finira de mesme par la
penitence , laquelle Elie viendra prêcher
avant le second avènement de JESUS-
CHRIST , comme S. Jean l'a prêchée au
premier avènement. Cela nous fait voir
que comme Dieu conservera la peniten-
ce dans l'Eglise autant que la foy, JESUS-
CHRIST entrant dans nous veut voir
autant l'amour de l'une que de l'autre.

Nous devons aussi dans la feste de
ce grand Apostre que saint Pierre luy-
mesme a envoyé pour fonder l'Eglise
d'Alexandrie , entrer dans les interets,
de cette Epouse de JESUS-CHRIST,
& faire ce que JESUS-CHRIST nous
ordonne dans l'Evangile de ce jour , qui
est de le prier comme le maistre de la
moisson , qu'il envoie des ouvriers pour

la recueillir. Les ames saintes en approchant des Autels, doivent sçavoir que c'est là un des sujets de leurs souhaits & de leurs vœux, & qu'elles doivent témoigner à JESUS-CHRIST qu'elles sont sensibles à la gloire & à la gloire de son Eglise. Depuis que les pleurs & les gemissemens de l'Eglise nous ont fait renaître en JESUS-CHRIST, nous devons ensuite répandre nos prieres & nos gemissemens devant Dieu, afin qu'il naisse d'autres enfans à ce Pere celeste, & à cette divine Mere.



*Pour la feste de saint Jacques
& saint Philippe.*

Le I. May.

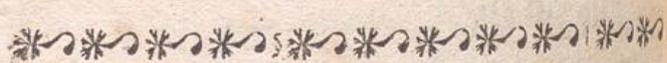
Ceux qui dans cette grande feste approchent de la sainte Eucharistie, peuvent s'occuper de l'entretien que JESUS-CHRIST a avec saint Philippe dans l'Evangile de ce jour. Ce saint Apôstre ne luy demande qu'une grace, qui devoit estre aussi la demande continue que nous luy devrions faire: Seigneur, montrez-nous vostre Pere, après cela nous serons contents. Mais la

238 POUR LA COMMUNION
réponse que JESUS-CHRIST luy fait
est bien à confiderer à ceux qui appro-
chent des saints Autels. *Il y a si long-
temps que je suis avec vous, & vous ne me
connoissez pas encore ? Philippe celuy
qui me voit, voit aussi mon Pere. Ne
croyez-vous pas que je suis dans mon
Pere & que mon Pere est dans moy ?* Il
y a en effet déjà long-temps que JESUS-
CHRIST se donne à nous sur son Au-
tel, & nous ne le connoissons gueres.
Nous ne considerons point qu'il est dans
son Pere, que son Pere est dans luy; &
que par son Sacrement nous ne sommes
qu'un avec luy & avec son Pere, com-
me nous tous ensemble ne sommes
qu'un. Depuis que le Verbe a verita-
blement esté fait chair, dit un S. Pere,
& qu'en recevant à l'Autel le pain du
Seigneur, nous recevons veritablement
le Verbe fait chair, JESUS-CHRIST
demeure reellement dans nous, puis-
qu'en se faisant homme il s'est revestu
de la nature de nostre chair pour ne s'en
plus separer jamais, & a mêlé la natu-
re de sa chair avec la nature eternelle dans
le Sacrement auquel il devoit nous com-
muniquer sa chair. C'est ainsi que tous
ensemble nous ne sommes qu'un, parce
que le Pere est en JESUS-CHRIST, &

DU JOUR DE S. JACQUES ET S. PHIL. 239
que JESUS-CHRIST est en nous. Ce qui
fait donc que nous ne sommes qu'un dans
le Pere & dans JESUS-CHRIST, c'est que le
Pere est en JESUS-CHRIST & que JESUS-
CHRIST est dans nous. Et comme l'union
de l'humanité avec la divinité dans l'In-
carnation du Fils de Dieu a esté naturel-
le & réelle ; aussi l'union de JESUS-
CHRIST avec nous par l'Eucharistie est
naturelle & réelle. Et comme la nature
divine du Pere est en la personne du Fils,
aussi la nature humaine du Fils avec tout
ce qu'elle possède est en nous par l'Eu-
charistie. Comme donc JESUS-CHRIST
dit dans l'Evangile : Mon Pere & moy
nous ne sommes qu'un ; moy aussi, dit
saint Bernard, quoy-que je ne sois que
poudre & que cendre, estant appuyé sur
l'autorité de l'Ecriture, j'oseray dire que
je ne suis qu'un seul esprit avec Dieu,
pourvû néanmoins que je sois attaché à
Dieu, ainsi que l'est un de ceux qui de-
meurent en son amour, c'est à dire en
luy-mesme, comme il demeure en eux,
parce qu'ils le mangent & qu'ils font
mangez par luy. Car je croy que c'est
de cette union si étroite qu'il est dit: Ce-
luy qui est uni à Dieu n'est plus qu'un
seul esprit avec luy. Si donc le Fils dit :
Je suis dans mon Pere & mon Pere est

Serm. 71. in
Can.

240 POUR LA COMMUNION
dans moy, & nous ne sommes qu'un :
l'homme dit aussi : Je suis en Dieu &
Dieu est en moy, & nous ne sommes
qu'un seul esprit.



*Pour la Nativité de saint Jean
Baptiste.*

Le 25. Juin.

NOUS devrions souhaiter dans la
naissance de ce grand Saint, d'avoir
cette foy éclairée qui le rendit dès le
ventre de sa mere le premier adorateur
de JESUS-CHRIST presqu'au moment
de sa conception ; & nous devrions en
recevant le Fils de Dieu dans nous avoir
quelque chose de ce tressaillement de
joye, qui fust comme l'effet de cette ado-
ration profonde qu'il luy rendit. C'est
une grande confusion pour nous d'estre
si lasches & si insensibles à l'égard du
Fils de Dieu ; lorsque nous voyons ces
transports de joye avec lesquels cet en-
fant non encor né l'a adoré. Ce sont ces
mouvemens que JESUS-CHRIST desire
de nous & non des paroles froides &
des prieres étudiées.

Mais toute la vie de ce grand Saint ne
nous est pas d'une moindre instruction

au regard de la sainte Eucharistie que l'a
esté ce tressaillement, lorsqu'il estoit en-
core dans le ventre de sa mere. Car son
soin n'a pas esté de s'approcher souvent
du Fils de Dieu; mais de se bien puri-
fier, & de se separer de tout ce qui au-
roit pû ternir le moins du monde la
pureté de son ame. Ainsi nostre princi-
palle application ne doit pas estre de
nous approcher souvent du Fils de Dieu
à l'Autel; mais de le faire avec une gran-
de pureté, & de conserver ensuite cette
grande grace avec un extrême soin. Pour
cela nous n'avons qu'à imiter S. Jean
& à nous separer comme luy de toutes
les creatures autant qu'il nous est possi-
ble, & que les engagements où Dieu
nous a mis peuvent le permettre. Quel-
que blanche que soit la neige, dit saint
Ambroise, elle ne laisse pas néanmoins
de se noircir & de se corrompre aussi-
tost qu'elle est touchée par quelque
chose de sale & d'impur. Ainsi cette
grace que vous recevez au saint Autel
demeurera dans vous tres-long-temps,
& mesme toujours si vous avez soin de
la conserver.

Nous devrions dans la feste de ce
grand Ami de l'Epoux, comme il s'ap-
pelle luy-mesme, mettre nostre joye où

L

Lib. 4. de
Sacram. c. 20

232 POUR LA COMMUNION
il a mis la sienne, c'est à dire à entendre
la voix de l'Epoux. Le plus grand hon-
neur que nous puissions rendre au Fils
de Dieu entrant dans nous, c'est d'é-
couter dans le silence ce qu'il dit au
fond de nos cœurs; & de trouver des
delices ineffables en l'écoutant. Nous
luy manquons de respect en luy parlant
tôûjours & en recitant prieres sur prie-
res. Le silence du cœur pour l'écouter
parler luy-mesme, seroit une plus gran-
de marque de reverence. On sçait si
bien pratiquer cela lorsque l'on appro-
che des Grands. On croiroit que ce se-
roit les offenser que de les étourdir par
de longs discours; & on n'ignore pas que
le respect qu'on leur doit, nous doit
faire tenir devant eux prests à recevoir
leurs ordres. La plus grande joye d'un
sujet c'est que son Prince luy fasse l'hon-
neur de luy parler.



*Pour le jour de saint Pierre & de
saint Paul.*

Le 29. Juin.

Quelque grande que soit la gloire
de ces deux hommes incompara-

bles que l'Eglise honore en ce jour, nous devons néanmoins nous souvenir en approchant de l'Autel, que c'est de JESUS-CHRIST & non d'eux que nous devons attendre nostre salut. La chair de saint Paul ou de saint Pierre, dit saint Cyrille d'Alexandrie, n'est pas capable de nous communiquer la vie: Mais il n'y a que la seule & unique Chair de nostre Seigneur JESUS-CHRIST en qui reside substantiellement toute la plénitude de la divinité qui le puisse faire, par le moyen du Verbe qui luy est uni, & qui luy imprime toute sa force. Car cette chair est le Corps de celuy qui est la vie mesme par sa nature, & non pas d'un homme mortel, dont on pourroit dire que la chair ne sert de rien: *Caro non prodest quicquam.*

*In Ioan. lib.
4. c. 3. 22
vers. 64.*

Nous devons aussi dans la feste des deux chefs de l'Eglise après JESUS-CHRIST, former dans nous en approchant des Autels, un renouvellement de respect pour ceux qui les succedent, & que Dieu a establis ministres de son Eglise, pour donner aux fidelles cette nourriture sainte. Car JESUS-CHRIST n'a rien mis davantage dans la puissance de ses Ministres que la dispensation

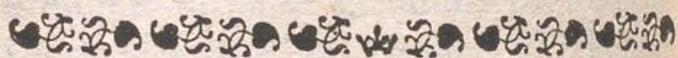
234. POUR LA COMMUNION
de ses mysteres : Et il a voulu que le
discernement de tous ceux qui se doi-
vent retirer ou s'approcher de ce Sa-
crament auguste dependist de leur au-
torité. Cette puissance est enfermée
dans le pouvoir de lier & de délier, que
nous voyons aujourd'huy dans l'Evan-
gile que JESUS-CHRIST donne à saint
Pierre. Et pour marquer encore cette
puissance, quoy-que dans l'antiquité les
Fideles receussent l'Eucharistie dans
leurs mains, & que mesme ils la portas-
sent dans leurs maisons, & dans leurs
voyages, ils ne l'alloient pas néanmoins
prendre sur l'Autel, mais il falloit qu'ils
la receussent de la main des Prestres.
Ainsi recevoir ce Sacrement de la main
des Prestres, c'est ne le recevoir que
par leur ordre. De sorte que si celuy
qui se sent coupable de pechez mortels
n'est dans la disposition de ne point ap-
procher de l'Eucharistie que selon l'or-
donnance d'un Confesseur sage, & s'il
ne peut souffrir qu'on luy differe la par-
ticipation de ces Mysteres, comme
estant disproportionné à sa foiblesse,
afin de luy procurer une plus parfaite
guerison par les actions de la penitence,
il renverse la principale partie de la
puissance Sacerdotale, & selon la paro-

du JOUR DE S. PIERRE ET S. PAUL. 235
le de saint Cyprien, il fait violence au
Corps & au Sang de JESUS-CHRIST.
C'est à quoy ce que JESUS-CHRIST
dit aujourd'huy à saint Pierre dans
l'Évangile nous doit faire faire refle-
xion.

Saint Paul aussi, que l'Eglise revere
aujourd'huy ne nous oblige pas moins
d'approcher avec frayeur de ces redou-
tables Mysteres, puisque c'est le seul
entre tous les Apostres qui avertit les
Fideles de s'y presenter avec tremble-
ment. On n'a qu'à voir ce qu'il dit de
ceux qui ne discernent pas assez cette
nourriture Angelique des autres nour-
ritures communes, & ce qu'il nous dit
sur ce sujet nous doit d'autant plus
épouvanter qu'il nous marque luy-mes-
me que c'estoit de Dieu qu'il avoit ap-
pris qu'il nous en dit. *Ego enim accepi
à Domino.*

Nous ne devons pas aussi oublier au-
jourd'huy en communiant, que c'est
S. Pierre qui s'est opposé au premier
murmure qui s'est fait contre l'Eucha-
ristie, & qui dit si genereusement à
JESUS-CHRIST lorsque quelques-uns de
ses Disciples le quitterent sur ce sujet,
& qu'il demandoit aux autres s'ils vou-
loient aussi le quitter: Seigneur, à qui

236 POUR LA COMMUNION
irions-nous, vous avez les paroles de la
vie eternelle.



*Pour la feste de la Visitation de la
sainte Vierge.*

Le 2. Juillet.

LEs personnes qui s'approchent au-
jourd'huy du Fils de Dieu, ont
dans la sainte Vierge un grand modele
du zele & de la ferveur qu'elles doivent
concevoir après avoir reçu JESUS-
CHRIST dans elles. Aussi-tost que la
sainte Vierge l'a dans son sein, elle pa-
roist toute fervente pour accomplir ce
que l'esprit de Dieu luy faisoit voir
estre de son devoir. C'est ainsi que
nous devrions estre tout de feu en sor-
tant de la sainte Table, pour faire avec
promptitude & avec affection toutes les
choses auxquelles l'ordre de Dieu nous
a engagez, afin d'éviter ainsi la male-
diction que l'Ecriture prononce contre
ceux qui font l'œuvre de Dieu negli-
gemment : *Maledictus qui facit opus
Dei negligenter.* Si nostre devoir nous
engage à des choses humbles, c'est enco-
re avec plus de joye que nous devons

DU JOUR DE LA VISIT. DE LA V. 237

nous y appliquer à l'imitation de la sainte Vierge, qui s'humilie estant devenue mere du Fils de Dieu, en allant voir sa cousine, pouvant luy dire en luy rendant cet office de charité, ce que JESUS-CHRIST dit depuis à saint Jean, en recevant son baptesme: Laissez-moy faire maintenant: Il faut que j'accomplisse toute justice, c'est à dire toute humilité. Et qu'y a-t'il qui puisse nous paroistre trop humble & trop audessous de nous, lorsque nous voyons une si grande majesté venir dans nous, & que nous devons nous écrier sans cesse pour luy dire ce que sainte Elizabeth dit à la Vierge: D'où me vient ce bonheur que mon Dieu vienne dans moy?

Nous devons aussi prendre garde aujourd'huy de quelle maniere nous nous conduisons dans nos visites & dans les entretiens que nous y avons. Si elles sont faites par le mouvement du Saint Esprit comme celles de la Vierge; nous pourrons esperer qu'elles seront conduites & réglées selon ses ordres. Nous imiterons ce que fait la Vierge; Et comme elle garde un silence perpetuel dans cette visite, pour donner lieu aux operations de la grace dans saint Jean, & dans elle-mesme, nous tacherons

L. iiij

238 P O U R L A C O M M U N I O N
autant que la civilité le pourra permet-
tre, que nos entretiens soient courts,
afin que Dieu voyant que nostre desir
interieur est que ce soit plustost luy qui
agisse que non pas nous, il benisse tou-
tes nos paroles, & encore plus nostre
silence. Souvent nos efforts, nos pen-
sées & nos longs discours, sont des em-
peschemens à son operation dans nous,
ou de luy par nous dans les autres. Il
faut nous exercer au silence interieur,
comme la Vierge par une attention
continuelle vers J E S U S - C H R I S T au
dedans de nous. C'est par cette sorte
d'operation que J E S U S - C H R I S T a
commencé de paroistre Dieu. Le pre-
mier enseignement attaché au mystere
de l'Incarnation, nous apprend extrê-
mement à garder le silence, pour imi-
ter la sainte Vierge dont toute la devo-
tion estoit de regarder J E S U S - C H R I S T
au dedans d'elle. C'est ce que nous de-
vons aussi faire, puisque J E S U S - C H R I S T
reside aussi dans nous comme il residoit
dans la sainte Vierge.





Pour la feste de sainte Madelaine.

Le 22. Juillet.

IL est bon en voyant aujourd'huy l'ardente affection de Sainte Madelaine pour le Fils de Dieu, de considerer combien nous sommes peu excusables d'approcher du mesme Sauveur avec si peu d'affection & de sentiment. Son amour violent qui a tout hors les paroles, condamne le nôtre qui pour l'ordinaire n'a que des paroles. C'est à quoy nous devons faire une serieuse reflexion dans la feste d'une sainte que S. Paulin disoit avoir en quelque sorte participé la premiere aux saints Mysteres que nous recevons. En embrassant les pieds du Seigneur, dit-il, Ep. 4. ad sever. ses mains & sa bouche ont comme receu par avance en JESUS-CHRIST mesme le pain vivant & vivifiant; & ses lèvres en le pressant par de saints baisers, ont comme attiré le Sang du Calice du Seigneur, avant qu'il devinst dans la Passion le Calice du Sang qui a esté répandu pour nos pechez.

Ce n'est pas neanmoins que les autres Peres ne considerent beaucoup que

cette sainte Penitente trouvant JESUS-CHRIST à table, se contente d'estre à ses pieds; en quoy selon eux, elle a donné un grand exemple aux pecheurs pour ne pas s'approcher temerairement de l'Autel. Mais principalement les personnes qui ont esté dans les vices grossiers doivent prendre garde à eux en ce point, & écouter avec frayeur ce que le saint Prestre Alger leur dit: Les impudiques doivent sçavoir qu'il leur est bien plus dangereux qu'aux autres, de recevoir l'Agneau de Dieu qui est sans taches, sans defauts, & qui est le Fils d'une Vierge, parce que comme ils doivent estre unis à JESUS-CHRIST dans ce Sacrement en se rendant conformes à sa pureté & à ses souffrances, rien n'est si opposé aux souffrances de la Croix que les plaisirs sensuels, rien n'est si opposé à sa pureté que la corruption de la chair, & rien ne l'est tant à l'union qu'on doit avoir avec luy, que le commerce que l'on a avec une femme vicieuse.

Taschons donc d'entrer dans ces transports d'amour dont l'ame de sainte Madelaine a esté toute embrazée pour le Fils de Dieu. Prions-le en entrant dans nous qu'il y imprime les mesmes

*Lib. 1. cap.
22.*

mouvements : Disons-luy : C'est vous, mon Dieu, qui avez allumé dans le cœur de cette Sainte les saintes ardeurs qui l'ont consumée. Je vous presente mon ame, mon Dieu : Produisez y ce mesme feu d'amour, afin que vous puissiez dire de mon ame ce que vous avez dit de la Madelaine : Beaucoup de pechez luy sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé.

Que ferons donc ces personnes pour ne pas perir ? Comme on n'arrive à la vie que par la voye étroite, qu'ils entrent dans un chemin où il est difficile, mais où il n'est pas impossible de marcher lorsque Dieu les fortifie par son assistance ; & qu'à l'imitation de la Madelaine ils commencent à mener une vie qui soit Angelique, afin que par la pureté de la continence se rendant comme elle selon le cœur & selon le corps semblables à la pureté de JESUS-CHRIST, ils deviennent tout celestes par leur bonne vie, & qu'ainsi ils ne soient pas indignes de la nourriture celeste qu'ils recevront. Car ce pain des Anges n'est le pain & la recompense que d'une vie Angelique.

de cette nourriture celeste.

Aussi S. Augustin ne craint pas de dire, qu'il n'y a proprement que les pauvres qui mangent la Chair du Fils de Dieu & qui s'en rassasient. Les autres qui ne sentent pas leur pauvreté n'en sont pas rassasiez parce qu'ils n'en sont pas affamez. Et ce saint Docteur ajoute: S. Pierre qui estoit pécheur estoit du nombre de ces pauvres. Jean cet autre pécheur, Jacques son frere dont nous honorons aujourd'huy la memoire, & Matthieu le Publicain en estoient aussi. Ils estoient tous du nombre de ces pauvres qui mangerent cette chair sacrée, & qui en furent rassasiez, parce qu'ils imiterent les souffrances du Corps de JESUS-CHRIST, qu'ils avoient mangé, & que comme ils l'avoient promis à JESUS-CHRIST, ils beurent avec joye son Calice.

Apprenons donc aujourd'huy que ce sont ceux qui imitent JESUS-CHRIST qui se rassasient veritablement de luy, & que ce sont les pauvres qui l'ont imité, parce qu'ils ont suivi ses traces & pris part à ses souffrances. C'est pourquoy, si lorsque nous recevons aujourd'huy le Fils de Dieu dans nos ames, il nous disoit au fond du cœur, ce qu'il

244 POUR LA COMMUNION
dit autrefois à l'Apôstre dont nous ho-
norons la memoire. Que voulez-vous
que je vous fasse? Que desirez vous que
je vous donne? Ne luy demandons au-
tre chose que la grace de pouvoir boire
son Calice; Ne souhaittons que de por-
ter nostre croix après luy & de le sui-
vre. Disons luy: Que je sois mon Sau-
veur, du nombre de ces bienheureux
pauvres qui n'ont & qui ne desirent rien
des biens de la terre, afin que leur cœur
en soit plus plein de vous, & que pen-
dant que leurs mains sont vuides de tout
ce que les hommes aiment avec tant de
passion, leur ame soit comblée des biens
du Ciel. Ouvrez mon cœur & mes
yeux pour me faire comprendre la ne-
cessité d'avoir part maintenant à vostre
Calice & à vos souffrances, afin d'avoir
part ensuite à vostre Royaume & à vô-
tre gloire.

Que je ne sois pas de ces ames lâ-
ches & aveugles, qui voudroient bien
estre eternellement heureuses avec vous
sans passer par les maux dont vous leur
avez donné l'exemple, & que vous avez
soufferts le premier afin de les encoura-
ger à souffrir. Puisque l'on n'est rassas-
sié de vostre Chair sacrée que lorsque
l'on vous imite, je vous demande, mon

Dieu, la grace de vous imiter dans vos souffrances, afin d'estre de plus en plus rassasié du fruit adorable de vostre divine Chair.



Pour le jour de sainte Anne.

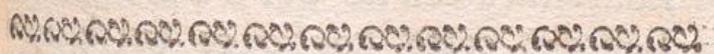
I e 28. Juillet.

L'Eglise honore aujourd'huy sainte Anne, & admire avec raison la grace que Dieu luy a faite de la choisir entre toutes les femmes du monde pour estre mere de celle qui nous a donné le Sauveur. Il est difficile en approchant des Autels aujourd'huy, que l'on ne se dise à soy-mesme au fond de son cœur! Helas nous trouvons sainte Anne heureuse, d'avoir esté mere d'une si excellente creature; & moy, je vas recevoir celuy-là mesme que la sainte Vierge a porté dans ses entrailles! Sainte Anne en enfantant la Bienheureuse Marie ne comprenoit peut-estre pas la grandeur future de la fille dont elle devenoit mere; & moy je scay par la foy que le Dieu que je reçois à l'Autel, est tout-puissant dans le Ciel & sur la terre, & quoy-que sa grandeur soit voilée comme l'estoit celle de la sainte Vierge, je suis nean-

moins tres-persuadé qu'il est la gloire du Ciel & la joye des Anges. Puis donc que nous ne pouvons douter que sainte Anne, si elle avoit compris son bonheur, ne se fust écriée comme sainte Elizabeth: Et d'où me vient ce grand bien que je sois la mere de la mere de mon Dieu! ne devons-nous pas dire nous autres, qui scavons ce que nous recevons à l'Autel: Et d'où me vient ce bonheur que celuy qui est né d'une mere Vierge entre dans moy pour me communiquer sa pureté, & pour me purifier de toute ma corruption?

Ce que nous devons donc faire en ce jour, est de nous affermir dans une humilité profonde qui est la vertu dont l'odeur a pour ainsi dire, attiré toutes les benedictions du Ciel & sur la sainte Vierge & sur la bienheureuse Mere. Demandons à JESUS-CHRIST en le recevant, qu'il nous fasse la grace de mettre nostre joye dans une vie humble & inconnue à tous les hommes; telle qu'a esté celle de sainte Anne. N'ayons point le moindre mouvement d'envie contre ceux qui éclatent plus que nous dans le monde, & que Dieu a mis sur le chandelier; comme sainte Anne est incapable d'avoir le moindre senti-

ment d'envie en voyant sa fille élevée dans un honneur incomparablement plus grand que n'est celuy qu'on luy rend. Nous devons ne faire qu'une mesme chose avec tous les Chrestiens, comme sainte Anne & la sainte Vierge ne font qu'une mesme chose. La gloire de JESUS CHRIST & sa grandeur infinie doit occuper tout nostre esprit, & remplir toutes nos pensées: comme sainte Anne & la Vierge s'oublent eternellement dans le Ciel, & ne sont possédées que de la gloire de JESUS CHRIST, qui fait & fera eternellement leur joye.



Pour le jour de saint Laurent.

Le 10. Aoust.

Iest difficile en approchant aujourd'huy des Autels que l'on ne pense à la remarque que les SS. Peres ont faite sur saint Laurent; lorsque le voyant sur ce bucher ardent avec une constance si intrepide, ils ont tous attribué cette generosité si magnanime à la force de l'Eucharistie, dont il avoit esté un si fidele dispensateur, & dont il avoit eu

148 POUR LA COMMUNION
soin de se bien nourrir. C'estoit ce Sang
precieux qui produisoit en luy cette
yvresse sainte qui le transportoit en
quelque sorte hors des sens, & qui le
rendoit comme impassible au milieu de
ses tourmens : & quand nous voyons
ce grand effet de cette nourriture cele-
ste dans le saint Martyr que nous ho-
norons, n'avons nous pas sujet d'es-
perer d'en recevoir une force inte-
rieure pour nous soutenir dans les
peines de la vie ? Ne pouvons-nous
pas dire avec confiance au Fils de
Dieu : C'est vous, mon Sauveur,
c'est vostre force divine : c'est vostre
nourriture celeste qui a donné à saint
Laurent cette constance qui le rend
l'admiration des hommes & des Anges.
Le feu de vostre amour a esté plus fort
en luy que le feu de ses tourmens.
Puisque vous me faites part, mon Dieu,
de la mesme Chair, faites aussi qu'elle
imprime dans mon cœur quelque chose
de cette force toute divine, qui me fasse
vaincre le monde, & les demons, & qui
me tenant abbattu sous vous, m'élève
en mesme-temps au dessus de tous les
hommes.

L'action heroïque de ce Saint, qui ne
craignit pas de s'attirer toute la colere

des Tyrans pour avoir donné les vases sacrez de l'Eglise aux pauvres, doit nous faire souvenir que nous ne devons point rechercher des Autels parez avec magnificence, où l'or & l'argent éclatent & brillent de toutes parts. L'Eglise, comme a dit un grand Saint, n'est point une boutique d'orfèvrerie. Les vases precieux que Dieu y demande sont nos ames. Il y prend plaisir, lorsqu'elles sont pures devant ses yeux. La table sur laquelle il institua la premiere fois ce grand mystere; n'estoit pas d'argent, & le Calice dans lequel il donna son sang à boire à ses Disciples n'estoit pas d'or. Si nous voulons honorer vrayment le Corps de JESUS-CHRIST, ne le méprisons pas lorsqu'il est nud. Dequoy nous serviroit de le couvrir dans l'Eglise de robes magnifiques & de le garder dans des vases tres-precieux, si nous luy laissons souffrir ailleurs le froid & la nudité? Saint Laurent n'approuveroit pas nostre conduite, non plus que JESUS-CHRIST son maistre: Il a dit: Ceci est mon Corps; & il a produit cet effet par la vertu de cette parole; mais il a dit aussi: Vous m'avez veu avoir faim & vous ne m'avez pas donné à manger. Le Corps de JE-

250 POUR LA COMMUNION
SUS-CHRIST qui est sur l'Autel n'a
pas besoin de riches habits, mais d'ames
pures, au lieu que cet autre Corps de
JESUS-CHRIST composé des pauvres qui
sont ses membres, demande de nous
beaucoup de compassion & beaucoup
de soins.

Nous pouvons aussi aujourd'huy à
l'occasion du grain de froment dont il
est parlé dans l'Evangile, nous souve-
nir de ce que disent les SS. Peres, que
comme le grain de blé estant pourri
dans la terre, en sort après dans la sai-
son avec une multiplication merveil-
leuse par la vertu de l'esprit de Dieu, qui
dans son immensité infinie contient tou-
tes choses que sa sagesse communique
aux hommes; & comme le pain consa-
cré par la parole de Dieu devient l'E-
ucharistie qui est le Corps de JESUS-
CHRIST: demesme nos corps qui ont
esté nourris de l'Eucharistie estant con-
sumez, & comme changez en la terre
dans laquelle ils seront mis un jour,
ressusciteront en leur temps par l'ope-
ration toute-puissante du Verbe divin,
qui leur accordera cét avantage.

du JOUR DE L'ASSOMP. DE LA S. V. 251

.....

Pour l'Assomption de la Ste Vierge.

Le 25. Aoust.

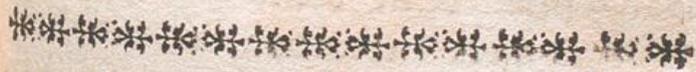
JESUS-CHRIST nous apprend aujourd'hui luy-mesme dans l'Evangile que l'Eglise a choisie pour cette grande feste, comment il desire que nous le recevions lorsqu'il nous fait la grace d'entrer dans nous, & qu'il nous donne son sacré Corps. Il nous fait voir en entrant chez deux saintes femmes, en reprenant l'empressement de l'une pour le bien recevoir; & en louant la paix de l'autre au contraire, qui se tenoit tranquille à ses pieds pour écouter sa parole, que nous ne le pouvons mieux honorer quand il vient dans nous, que de garder nostre ame dans la paix la plus tranquille que nous pouvons, afin qu'estant comme assis aux pieds du Fils de Dieu que nous possedons dans nous, nous écoutions sa sainte parole.

C'est là toute la vie du Chrestien, & la seule chose necessaire où nous devons tendre sans nous mettre en peine du reste. C'est pourquoy nous devons prier le Fils de Dieu qu'il nous donne cette

solidité d'esprit qui ne s'applique qu'à luy seul, & qu'il nous retire de tous les autres engagements non nécessaires ou nostre activité naturelle ne nous emporte toûjours que trop. Nous perdons plus que nous ne croyons gagner, lorsque nous nous retirons des pieds du Fils de Dieu, & que nous cessons d'écouter sa parole, quelque bien que nous nous proposons dans les choses auxquelles nous nous appliquons. Il faut sans doute faire les choses nécessaires; mais ce doit estre en quelque sorte en gemissant & en nous en plaignant comme Marthe au Fils de Dieu mesme.

Quand nous aurons soin de vivre dans cette application au Fils de Dieu, nous pourrons esperer alors qu'il prendra plaisir d'entrer dans nostre maison, comme il prit plaisir d'entrer dans cette maison à cause de la Madelaine: & nous nous accoutumerons ainsi peu à peu à vivre de la vie du Ciel & de la vie des Anges, qui trouvent leur souverain bien à contempler toûjours Dieu, sans avoir le moindre empressement pour s'occuper à quelque action extérieure. C'est avec une grande sagesse que l'Eglise nous represente cet Evangile au jour de cette grande feste, afin de nous porter

en approchant des Autels , à imiter le plus que nous pouvons cette ardeur toujours nouvelle qu'elle a témoignée pour entendre la parole de son Fils. Quelque éclairée qu'elle fut déjà, & quelque remplie qu'elle fust du S. Esprit , elle n'a pas laissé de trouver son souverain bien dans la contemplation de cette sainte parole, qu'elle a pour ce sujet désiré d'entendre toujours nouvelle de la bouche de son Fils. L'Evangile nous marque encore en quelques autres endroits avec quel soin elle la conservoit dans son cœur après qu'elle l'avoit entendu. Nous serons heureux dans le jour de sa plus grande solennité , si nous pouvons imiter cette vertu ; & c'est la meilleure disposition que nous puissions apporter pour communier.



Pour le jour de saint Bartellemi.

Le 24. Aoust.

IL faut en approchant du Fils de Dieu en la feste de ce saint Apostre nous souvenir de ce que l'on nous dit si souvent dans la feste de ces Princes de l'Eglise , que nous sommes tous un mesme

Corps dont JESUS-CHRIST est le chef, & dont les Apostres sont les membres plus considerables. Nous devons en pensant à cette verité, travailler à vivre de telle sorte que nous ne deshonoriions pas un si saint Corps; mais tâcher au contraire que nostre union devienne de plus en plus étroite.

Que si cette union avec des personnes que l'Eglise honore avec un si profond respect nous paroist si glorieuse, que devons-nous penser de l'union que nous avons avec JESUS-CHRIST & avec Dieu son Pere, de laquelle union, le Sacrement qu'il nous donne est comme le lien? Car une nature sujette à la corruption comme est la nostre, ne peut pas estre élevée jusqu'à un estat d'incorruption, si une nature incapable de tout changement & de toute corruption ne descend vers elle pour l'élever de la bassesse où elle est reduite, jusqu'à la jouissance du bien mesme qui n'est propre qu'à Dieu seul; si elle ne la tire en quelque sorte de la condition des choses créées par l'union qu'elle a avec elle, & ne la transforme en sa nature divine, dont par elle-mesme elle est si fort éloignée.

Nous sommes donc tous dans une
unité

unité consommée, non seulement avec les saints Apostres & les autres Bienheureux; mais encore avec Dieu le Pere par l'entremise de JESUS-CHRIST, & en recevant comme je viens de dire, & corporellement & spirituellement celuy qui est le vray & naturel Fils de Dieu, & qui a une union de substance avec Dieu son Pere, nous sommes tous comblez de gloire par la participation & par la jouissance de cette essence suprême.

JESUS-CHRIST nous marque luy-mesme jusqu'à quel point nous sommes en luy par le Sacrement où il nous communique sa Chair & son Sang, lorsqu'il dit à ses Apostres: Le monde bien tost ne me verra plus, mais pour vous vous me verrez, parce que je vis & que vous vivrez. Car je suis dans mon Pere & vous en moy & moy en vous. Il est dans son Pere par la nature de sa divinité, & nous dans luy par sa naissance selon la chair, & il est dans nous par le Mystere des Sacremens. Reconnoissons donc nostre parfaite unité par ce divin Mediateur, en ce que demeurant tous en luy, luy-mesme aussi demeure en son Pere, & que d'ailleurs demeurant dans le Pere, il demeure aussi dans nous, afin

M

que de cette sorte nous fussions élevez jusqu'à l'unité ineffable avec le Pere. Et il a témoigné luy-mesme, combien il est uni avec nous par nature & par une unité véritable & réelle dans le Sacrement, lorsqu'il a dit: Celuy qui mange ma Chair & boit mon Sang, demeure en moy & moy je demeure en luy. C'est de ces grands objets de nostre religion, que nous devons principalement nous entretenir dans la feste de ceux qui après JESUS-CHRIST en ont esté les fondateurs.



Pour le jour de saint Louis.

Le 25. Aoust.

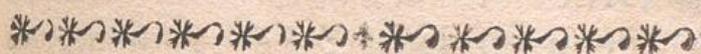
POUR peu que l'on soit instruit de la vie de S. Louis, il est difficile qu'en approchant des Autels on ne se souviene avec quelle pureté il avoit soin de s'y presenter luy-même, & par combien de preparations cette ame déjà si pure ta-choit de se rendre digne de recevoir son Sauveur. Cette exactitude & cette penitence d'un si grand Roy qui voyoit par la lumiere de sa grande foy, ce qu'il devoit à un si auguste Sacrement, doit nous fai-

ne rougir nous autres du peu de preparation que nous apportons avant que de nous presenter a de si terribles mylteres. Ainsi nous devrions dire au Fils de Dieu avec un sentiment de confusion: Si je vous connoissois mieux, mon Dieu, je me disposerois mieux aussi à vous recevoir. C'est mon peu de foy qui est cause du peu d'application avec laquelle je me presente devant vous. Que n'ay-je mon Dieu, cette foy vive du S. Roy que nous honorons aujourd'huy. Vous verriez aussi dans moy des sentimens plus vifs, & une charité plus ardente.

Ce fut cette foy vive qui fit que lorsque l'on vint un jour avertir ce S. Roy que l'on voyoit JESUS-CHRIST visiblement comme un Enfant dans la sainte Hostie, il ne voulut point lever les yeux pour le voir; & qu'il répondit qu'il n'avoit point besoin de miracles pour croire que son Dieu estoit present dans ce Sacrement, & que sa parole seule luy suffisoit. Tant cette ame heroïque estoit élevée par l'Esprit de Dieu qui la remplissoit, au dessus de tous les prodiges & de tous les miracles pour se tenir fermement attachée à la parole de Dieu sur laquelle sa foy estoit fondée.

Ce fut encore cette grande foy que

258 POUR LA COMMUNION
saint Loüis avoit au saint Sacrement qui
fut cause qu'il ne trouvoit point de plus
grande consolation dans sa vie, que de
se tenir en sa presence. Il en donna une
marque bien visible lorsqu'en traversant
les mers son premier soin fut d'avoir
le saint Sacrement dans le vaisseau
où il estoit. C estoit encore moins pour
le regarder comme son Protecteur dans
tous les perils qui l'environnoient alors,
que comme sa consolation & sa joye.
On jugea alors combien il avoit accou-
tumé de gouter de delices en la presen-
ce des Autels pendant le reste de sa vie,
puiscu'il eut peine à s'en passer pendant
un voyage de mer. Ce Saint nous a
donné encore en cela un exemple qui
confond étrangement nostre indifferen-
ce & nostre paresse. Nous avons le
mesme Fils de Dieu present devant
nous ; Nous n'avons point besoin de
faire des choses extraordinaires pour
jouir de sa bienheureuse presence ; il est
à nos portes & souvent nous ne faisons
pas un pas pour l'aller adorer, & pour
retirer quelque fruit de la demeure qu'il
fait avec nous. Si ce saint Roy reve-
noit en vie, nous reconnoistroit-il pour
ses s'jets ; ou ne rougirions nous pas de
suivre si mal ses exemples ?



*Pour le jour de la Nativité de la
Sainte Vierge.*

Le 8. Septembre.

L'Eglise honorant aujourd'huy la naissance de la sainte Vierge dans le sein de laquelle JESUS-CHRIST a pris luy-mesme naissance, il est difficile en approchant des Autels de ne se pas représenter que l'on y va recevoir le mesme Corps que cette Bienheureuse Vierge & mere tout ensemble a engendré, qu'elle a porté dans ses entrailles, qu'elle a enveloppé de langes, & qu'elle a élevé avec un soin maternel.

C'est pourquoy en rendant d'un costé nos tres-humbles actions de graces à JESUS CHRIST de la bonté avec laquelle il se donne à nous dans ce Sacrement admirable, nous ne sçaurions de l'autre trouver d'assez dignes loüanges pour cette divine Mere qui nous a donné de ses pures & chastes entrailles une nourriture pour nos ames, en nous donnant celuy qui dit luy-mesme: Je suis le pain vivant qui suis descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain.

160 POUR LA COMMUNION
il vivra eternellement.

Honorons donc le Fils, & honorons la Mere. Et souvenons-nous que si pour avoir mangé d'un fruit deffendu, nous avons perdu les joyes & les delices du Paradis; en mangeant au contraire d'un autre fruit, nous rentrons en possession de ces joyes & de ces delices: & comme Eve mangea d'un fruit qui nous a fait condamner à une mort eternelle: Marie nous a présenté un autre fruit qui nous donne l'entrée au festin celeste qui ne finira jamais.

C'est là la gloire de la sainte Vierge dont nous honorons aujourd'huy la bienheureuse naissance, d'avoir porté dans ses chastes flancs l'antidote de ce poison mortel qui nous faisoit tous perir. Et nous ne scaurions assez nous souvenir pour l'honorer en ce jour qui commence à faire luire au monde la nouvelle lumiere de sa liberté prochaine, que comme le fruit défendu que le premier homme prit par un mouvement d'orgueil, & par un desir deregulé, répandit la semence de tous les vices, & le venin d'une corruption mortelle sur tous ses membres, le peuple Chrestien pour se fortifier contre un poison si mortel prend au contraire un antidote

DU JOUR DE LA NATIV. DE LA V. 261
qui par sa vertu salutaire le purge de la
malignité de cette maladie interieure &
contagieuse.

C'est donc par la force de ce nouveau
Sacrement du Corps du Fils de Dieu,
qui a esté formé dans les entrailles de
celle dont nous honorons aujourd'huy
la naissance, que nous chassons de nous
le levain de la corruption de nostre
vieil homme, afin de passer de la servi-
tude à la liberté de l'esprit, & de la
vieillesse de nostre naissance charnelle,
à la nouveauté de la renaissance divine.

Ce sera ainsi que nous appartiend-
rons à ce monde nouveau, dont il sem-
ble que Dieu aujourd'uy commence à
jetter les fondemens, en faisant naistre
la sainte Vierge. Demandons cette gra-
ce au Fils de Dieu lorsqu'il entrera dans
nous. Disons-luy: Je vous adore, mon
Sauveur, qui ne dédaignez pas d'entrer
en moy, & qui avez daigné vous ren-
fermer autrefois dans le sein de celle
dont vous nous faites honorer la nais-
sance. Criez en moy un cœur nou-
veau, & faites-moy par vostre miseri-
corde appartenir au nouveau monde,
c'est à dire à vostre Eglise, à l'establis-
sement de laquelle vous commencez
aujourd'huy à travailler en faisant naî-

262 POUR LA COMMUNION
tre celle dont vous deviez prendre
vostre naissance temporelle. Mon Dieu,
qui après tant de miracles que vous
fistes autrefois, vous renfermez enco-
re tous les jours sous ces creatures vier-
ges, c'est à dire, sous le pain & sous le
vin, qui deviennent routes celestes au-
si tost que les paroles de la consecra-
tion sont prononcées, faites-moy la
grace d'entrer par la force invisible que
j'en retireray, dans ce renouvellement
merveilleux que vous avez fait dans
tout le monde; & que je tremble tou-
jours en approchant de vos Autels, dans
la crainte de n'apporter pas un cœur
assez pur pour recevoir vostre Chair si
pure, & formée d'abord dans une mere
si pure.



*Pour le jour de l'Exaltation de la
sainte Croix.*

Le 14. Septembre.

LA feste de la sainte Croix que l'on
honore aujourd'huy, & la gloire où
elle a esté élevée en ce jour nous doit
faire souvenir lorsque nous approchons
des Autels, que c'estoit lorsque JESUS-

DU JOUR DE L'EX. DE LA S. CROIX. 263

CHRIST alloit estre attaché en Croix, qu'il nous laissa ce divin gage de son amour, afin d'y avoir un souvenir eternel de l'ardente charité par laquelle il s'offroit pour nous à la mort.

Mais c'est en vain que nous honorons ce gage de l'amour du Fils de Dieu, & que nous relevons sa haute charité par laquelle il est mort pour nous, si nous ne l'imitons; puisque c'est dans cette imitation que consiste le plus grand culte qu'il veut de nous.

C'est pourquoy les SS. Peres ont dit que manger la Chair & boire le Sang de JESUS-CHRIST, comme il nous commande de le faire, c'est participer à ses souffrances, & imiter la vie qu'il a menée sur la terre en sa Chair mortelle. Le Sacrement donc de l'Autel dans lequel nous recevons le Corps du Seigneur, nous marque que comme les especes du pain entrent visiblement dans nous; ainsi le Seigneur y entre luy mesme par l'imitation de cette même vie souffrante qu'il a menée sur la terre, voulant ainsi par la foy, faire sa demeure dans nos cœurs. Car lorsque la justice entre dans nous, celuy que Dieu le Pere a fait l'Auteur de nostre justice y entre luy-mesme.

M v

Renouvellons donc aujourd'huy dans nous l'amour des souffrances, en renouvelant la memoire de la Passion du Sauveur; & que nostre reconnoissance nous porte à nous rendre les imitateurs de ce que nous honorons. *Summa religionis est imitari quod colitur.* Prions JESUS-CHRIST lorsqu'il entre en nous, d'imprimer dans nous l'amour de ses peines, & le desir de nous y rendre conformes. Ayons soin pour cela de ne les point perdre de veüe, & que chaque Communion que nous ferons nous en renouvelle la memoire. Disons luy en le recevant: C'est ce sacré Corps que je reçois, mon Dieu, qui fait que je ne suis plus de la terre & de la poussiere, que je ne suis plus captif, mais que je suis libre. C'est ce Corps, mon Sauveur, qui me fait esperer que j'entreray un jour dans le Ciel & que je jouiray de tous les biens qui s'y rencontrent, que j'obtiendray la vie eternelle, & que je seray élevé à l'état des Anges. La mort n'a pû détruire ce Corps par les clouds dont il a esté percé, ny par les coups dont il a esté meurtry. Le Soleil voyant ce Corps attaché en Croix en a détourné ses rayons. Ce Corps en souffrant la mort a fait déchirer le voile du

DU JOUR DE S. MATTHIEU. 265

Temple, fendre les pierres, & trembler la terre. Que ce Corps, mon Dieu, qui a produit le salut de la terre, & qui ayant esté percé du fer d'une lance, a fait rejallir deux fontaines qui ont répandu le salut dans tout le monde, l'une de sang & l'autre d'eau, que ce Corps dis je, mon Dieu, produise dans moy le salut de mon ame, & qu'il m'applique le fruit & le merite de ses souffrances & de sa Croix.



Pour le jour de saint Matthieu.

Le 21. Septembre.

Il y a peu de personnes aujourd'huy qui se presentant à l'Autel pour y recevoir le Fils de Dieu, ne se souviennent de la bonté qu'il eut pour l'Apostre dont nous honorons la memoire, lorsqu'après l'avoir converti, il mangea à sa table, & ne dédaigna pas le grand festin qu'il luy fit. Il seroit à souhaiter que lorsque JESUS-CHRIST nous voit manger avec luy nous fussions aussi veritablement convertis, que l'estoit alors S. Matthieu; & que nostre exemple pust mesme en attirer d'autres; com-

M vj

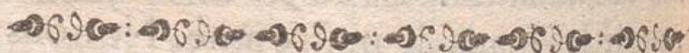
266 POUR LA COMMUNION
me il est marqué qu'il y avoit d'autres
pecheurs à table avec JESUS-CHRIST
au festin où cet Apostre l'invita.

Le murmure que les Pharisiens témoignent de ce que JESUS-CHRIST mangeoit avec des Publicains & des pecheurs, doit nous faire apprehender à nous-mesmes d'estre un sujet de deshonneur pour JESUS-CHRIST, si on nous voit à sa table, estant encore attachez au peché. Mais si nous sommes vraiment convertis dans le fond du cœur, & qu'il ne nous reste que quelques foiblesses, qui nous rendent un sujet de mépris à ces faux justes qui sont impitoyables envers les autres, parce que ne voyant pas une poutre dans leur œil ils voyent jusques à la moindre paille dans celui de leurs freres; n'écoutons point leur reproche, & ne leur répondons pas un seul mot. JESUS-CHRIST leur répondra pour nous comme il fit au sujet de l'Apostre que nous honorons. Il entreprit sa défense contre ces esprits orgueilleux. Ils ne voyoient rien de ce qui se passoit dans le cœur de cet homme qui jusque-là avoit esté pecheur. Mais tout d'un coup il avoit renoncé serieusement aux défauts de sa vie passée.

DU JOUR DE S. MATTHIEU. 267

Si donc on nous traite comme des pecheurs, si on nous remplit publiquement de confusion, si on trouve que nous abusons de nos Communions, & que nous deshonorons le Fils de Dieu, humilions-nous devant luy, & trouvons nostre consolation dans la bonté de ce Medecin tout-puissant, qui dit luy-mesme qu'il est venu pour guerir les malades, & qu'il n'est pas venu appeler les justes, mais les pecheurs. Regardons-nous devant le Fils de Dieu comme des malades. Découvrons-luy sans rougir les maux de nostre ame. Ne nous cachons point ny à nous ny à luy la pourriture de nos playes interieures; & prions-le de les guerir par la vertu de ce divin remede qu'il nous donne sur les Autels. Disons-luy en le recevant: Cette Chair sacrée que j'adore est le Corps de ce Medecin suprême de qui j'attends la guerison de tous mes maux. Je m'approche avec confiance de vous, mon Sauveur; & quey que je sente mes langueurs, je ne laisse pas d'esperer en vous, puisque vous m'assurez que c'est pour appeller les pecheurs & non les justes, que vous estes venu au monde. Vous avez fait divinement de vostre Sang un remede pour ceux mesmes qui

268 POUR LA COMMUNION
l'avoient répandu. Faites-m'en sentir
la force, mon Dieu; & dites en entrant
dans mon ame estonnée du grand nom-
bre de ses maladies: C'est moy qui suis
vostre salut. Vos langueurs vous épou-
vantent: Mais ce sont ces sortes de
personnes qui ont besoin du Medecin,
& je suis inutile à ces ames vaines qui
se croyant parfaitement saines, ne ge-
missent jamais devant moy pour estre
guerries de leurs maux dont elles n'ont
pas mesme la connoissance.



Pour le jour de saint Michel.

Le 29. Septembre.

ON devroit aujourd'huy en appro-
chant de l'Autel souhaiter d'a-
voir la pureté des Anges pour ne pas
manger indignement ce pain des Anges.
Il faudroit se représenter ce que les
SS. Peres ont souvent dit, & ce qui est
tres-veritable que ces Puissances cele-
stes environnent continuellement les
Autels & qu'ils rendent gloire avec
nous à celuy qui est leur Dieu comme
le nostre. Ces esprits bienheureux trem-
blent devant le Fils de Dieu & nous ne

entir
trant
nom-
suis
pou-
s de
cin,
qui
e ge-
estre
ont

SSO

ro.
d'a-
pas
ges.
les
est
ele-
les
vec
me
em-
s ne

tremblons pas nous-mesmes ; ils y font avec un respect infini , & nous sommes souvent dans l'irreverence. L'Eglise à l'entrée des SS. Mysteres nous represente ce grand objet , & nous fait mesme repeter leurs saints Cantiques & cette triple acclamation , Saint , Saint , Saint est le Seigneur le Dieu des armées : Mais helas nous pouvons bien emprunter leurs paroles & chanter ce qu'ils chantent ; mais ce n'est point avec la mesme ardeur , ny avec les mesmes transports qu'ils le font. Cependant les SS. Peres disent que nous devrions en avoir davantage , puisque Dieu nous communique à l'Autel des choses que les Seraphins mesmes n'osent toucher. Car Isaïe dit que le Seraphin qui luy apporta un charbon ardent l'avoit pris dessus l'Autel avec des pincettes , parce que le respect l'empeschoit d'y toucher avec la main. Cet Autel neanmoins n'estoit que la figure du nostre , & ce charbon spirituel n'estoit que l'image de ce feu spirituel que nous recevons dans nous.

Renouvellons donc en ce jour le respect que nous devons à JESUS-CHRIST sur l'Autel , & souvenons - nous des louanges & des benedictions que les

276 POUR LA COMMUNION

Anges rendent dans le Ciel à l'Agneau, afin de nous exciter à l'honorer aussi nous mesmes, & à trembler devant sa Majesté lorsqu'il entre dans nos corps. Oublions peu à peu la terre, & vivons de la vie des Anges, tâchant de nous rendre semblables icy à ceux à qui nous ferons eternellement semblables. Renouvellons nostre foy & embrasons nostre charité. Soyons tout de feu lorsque nous sortons de cette table celeste. Consolons ainsi ces Esprits bien heureux puisqu'ils ont de la douleur de voir **JESUS-CHRIST** qui est toute leur joye & toutes leurs delices traité avec tant d'indifference par les hommes à qui il se donne dans son Sacrement; & qui sont ravis de joye lorsqu'ils voyent des ames genereuses & reconnoissantes touchés d'amour pour le Fils de Dieu. Recevons donc avec une foy toute nouvelle cette nourriture Angelique, & que le goust que nous y trouverons nous fasse desirer de nous en nourrir bien-tost dans le Ciel d'une maniere plus parfaite. Disons au Fils de Dieu lorsqu'il se donne à nous: Elevez-moy, mon Dieu, de la basseſſe dans laquelle je vis. Réveillez ma foy, & que toutes mes pensees & mes desirs

se p
Die
sent
don
nem
ture
tous
capa
ce s
char
la c
com
avez
les e
fort
don
telle
don
rassa
verr
ges.

*
Po

L
aujo
proc

se portent vers vous. Je voy, mon Dieu, avec quel amour les Anges jouissent de vous dans le Ciel. Vous vous donnez à manger à eux, & ils sont pleinement rassasiés de cette divine nourriture. Mais qui est l'homme qui ose y toucher; ou quel est le cœur qui soit capable de la prendre? C'est donc pour ce sujet, mon Sauveur, que vous avez changé cette nourriture en lait, afin de la communiquer aux enfans, & que comme une mere pleine de bonté vous avez incarné ce pain celeste, parce que les enfans n'estoient pas encore assez forts pour le manger. Soutenez-moy donc divin Pasteur, dans cette vie mortelle par cette nourriture que vous me donnez; & faites moy la grace de me rassasier entierement lorsque je vous verray à découvert avec les saints Anges.

Pour la feste du S. Ange Gardien.

Le 2. Oétobre.

LA feste des SS. Anges Gardiens que l'Eglise nous exhorte d'honorer aujourd'huy, doit avertir ceux qui approchent du saint Autel, de ce qui est

272 POUR LA COMMUNION
dit de ces bienheureux Esprits dans l'E-
vangile de ce jour, *Qu'ils voyent tous
jours la face de leur Pere dans le Ciel.*
Le bonheur qu'ils trouvent dans cette
veue fait qu'ils ne cherchent point
d'autre plaisir ailleurs, & qu'ils se trou-
veroient malheureux d'en estre arrachez
pour penser à autre chose.

C'est la disposition en laquelle nous
devrions estre au regard du Fils de Dieu
que nous recevons. Bien loin d'avoir
de la peine à nous tenir recueillis pen-
dant quelque-temps, afin de ne pas des-
honorer par l'égarement de nostre esprit
& de nos pensées la Majesté de l'hoste
que nous recevons, nostre pente con-
tinuelle devrait estre au contraire à
nous tenir toujours attachez à sa pre-
sence. Nous devrions ne point trouver
d'autre bonheur sur la terre, que de nous
tenir toujours occupez du Fils de Dieu,
& regarder comme penible tout ce qui
feroit capable de nous ravir pour quel-
que temps cette bienheureuse veüe.

C'est de cette sorte qu'il faudroit que
les Chrestiens s'efforçassent en commu-
niant de ressentir la verité de cette pro-
messe du Fils de Dieu: *Celuy qui mange
ma Chair & qui boit mon Sang demeure
en moy*, non d'une demeure passagere;

mais d'une demeure stable, qui tienne quelque chose de la solidité avec laquelle les saints Anges demeurent attachés à Dieu leur souverain bien.

Aussi JESUS-CHRIST pouvoit-il trouver une maniere plus divine de nous tenir toujours appliquez & unis à luy, que celle qu'il a plu à sa misericorde d'inventer en nostre faveur? Il ne s'est pas contenté de nous donner en son Incarnation comme une assurance que l'homme pourroit devenir Dieu; mais il a voulu encore faire devenir chaque homme fidelle bienheureux dès cette vie, & en quelque sorte semblable aux Anges, en le faisant estre une mesme chose avec luy par la manducation de son Corps, & la communication de son Esprit. Car scachant que nous sommes grossiers & corporels pendant que nous sommes en ce monde, il s'est voulu unir à nous par son Corps qui nous montre une autre union que nous aurons avec luy, laquelle sera toute spirituelle & toute Angelique dans le Ciel.

Preparons nous y donc par l'union continuelle que nous tacherons d'avoir avec luy pendant cette vie. Disons au Fils de Dieu en le recevant: Il m'est bon de demeurer attaché à vous, ô mon

274 POUR LA COMMUNION
Dieu : Je ſçay que tout mon bonheur
conſiſte dans cette attache Si je ne de-
meure dans vous , je ne puis demeurer
dans moy-mefme, comme diſoit autre-
fois une ame qui vous a eſté ſi fidelle.
Ne permettez pas, mon Sauveur, que
je ſois ſi malheureux qu'après avoir une
fois gouſté le bonheur de l'union que
l'on a avec vous & la douceur de voſtre
divine preſence, je puiſſe après ces con-
ſolations du ciel, rechercher encore cel-
les de la terre. Que j'imité la ſolidité
des Bienheureux Anges que vous com-
mettez à noſtre garde qui ne vous
perdent point de veüe; & comme ils ne
ceſſent point de vous voir au milieu des
emplois que vous leur ordonnez: que je
ne diſcontinue point auſſi de vous re-
garder au milieu des emplois où je me
trouve attaché par voſtre ordre dans
cette vie.

Pour le jour de S. Denis.

Le 9. Octobre.

ON peut conſiderer aujourd'huy en
approchant de l'Autel avec quelle
humilité ſaint Denis a reçu la grace que

JESUS-CHRIST luy faisoit de luy donner moyen de luy rendre en quelque sorte la pareille, & de mourir pour ses freres comme JESUS-CHRIST estoit mort pour luy. C'est ce saint desir qui devoit nous transporter lorsque nous approchons des Autels; où nous devrions écouter avec humilité ce que l'Ecriture nous dit: *Lorsque vous estes assis à la table d'un Grand, considerez attentivement ce que l'on vous y sert; & lorsque vous mangez de les mets, souvenez-vous que vous estes engagé à luy en faire de semblables.*

Quelle est cette table d'un Grand, disent les SS. Peres, sinon la Table de l'Autel, où nous recevons le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST qui a donné sa vie pour nous? L'Ecriture dit: *Que l'on y est assis; c'est à dire, que l'on doit s'en approcher humblement.*

Ce qu'elle ajoûte, *qu'il faut considérer ce que l'on y sert*, nous invite à reconnoître dignement cette grande grace. Mais nostre principale obligation alors, est ce qui suit, c'est à dire de penser en participant à ce festin celeste que nous nous engageons à *servir ensuite à JESUS-CHRIST des mets semblables*: c'est à dire, que comme il a donné sa vie pour nous, nous devons aussi donner

276 POUR LA COMMUNION
la nostre pour nos freres.

C'est ce que les Bienheureux Martyrs dont nous honorons aujourd'huy la memoire, ont eu le bonheur de faire par l'ardeur de l'amour dont ils estoient embravez pour le Fils de Dieu. Si donc nous avons quelque zele de ne pas solemniser sans fruit la memoire de leur martyre, & si nous desirons nous approcher comme il faut de la Table du Fils de Dieu qui est le festin où ils ont esté rassasiez, nous sommes obligez de luy preparer les mesmes viandes que ces Saints luy ont preparées.

Car lorsque nous faisons memoire d'eux à la sainte Table, ce n'est pas comme nous faisons memoire des autres Fideles qui sont morts dans la paix de l'Eglise. Mais nous accompagnons la memoire que nous faisons d'eux, de nos tres-humbles prieres, afin qu'eux-mesmes prient pour nous, & que nous soyons assez heureux pour suivre l'exemple qu'ils nous ont donné; puisque par l'ardeur de leur foy & de leur charité divine, ils se sont élevez jusques à ce comble, & à cette perfection de l'amour divin, au de là de laquelle perfection ne peut aller.

C'est dans cette veüe que nous de-

vons dire au Fils de Dieu loſqu'il entre en nous. Je vous adore, mon Sauveur, vous à qui ces bienheureux Martyrs que nous honorons aujourd'huy ont eſté ſi fidelles, & pour qui ils ont verſé leur ſang avec joye. Ouvrez mes yeux par voſtre grace, & faites-moy comprendre l'obligation où je ſuis en recevant ſi ſouvent ce Corps que vous avez livré pour moy à la mort, de vous offrir auſſi ma vie loſqu'il vous plaira de m'ouvrir une occaſion pour vous la donner. Que je comprenne en attendant, que ſi je ne dois pas avoir meſme de l'attache à ma vie, je ſuis bien plus obligé à n'en point avoir à aucune autre choſe, & à eſtre preſt de vous remettre toutes choſes entre les mains.



Pour le jour de S. Luc.

Le 18. d'Octobre.

ON peut aujourd'huy conſiderer en approchant des Autels que c'eſt de cette divine Table que le Bienheureux Apôſtre dont l'Egliſe honore la memoire, a puisé cet amour ardent qu'il avoit pour la croix & pour imiter dans

278 POUR LA COMMUNION
son Corps la mort que JESUS-CHRIST
y avoit soufferte. Car il paroist que ç'a
esté la vertu particuliere en laquelle
saint Luc s'est signalé, puisque l'Eglise
la relève dans l'Oraison de ce jour.

C'est une grande instruction pour
nous, si nous voulons ne pas commu-
nier inutilement. Nous devons faire voir
en nous le fruit d'une union si divine,
par l'amour de la Croix & de la morti-
fication. Nostre pieté nous met en dan-
ger de nous tromper & de nous éblouir
par un faux éclat & par un faux zele,
si elle ne nous conduit comme S. Luc
à la mortification de la Croix; & nous
devons croire que nous n'aurons com-
munié comme il faut; que lorsque nous
sentirons un renouvellement d'amour
pour les souffrances.

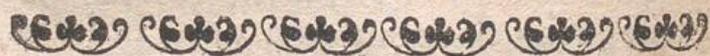
Regardons donc JESUS-CHRIST
sur son Autel avec un nouveau surcroist
d'amour & de foy; regardons-le des
yeux de l'ame comme si nous le voyions
sur l'Autel de la Croix; & jettons la
veue sur luy comme sur le serpent d'ai-
rain que Moysé éleva autrefois dans le
desert, afin que tout le peuple le regar-
dast, & qu'en le voyant il fust guéri des
morsures des serpens.

C'est JESUS-CHRIST luy-mesme qui a
expliqué

expliqué cette figure de luy, & qui nous a appris qu'elle marquoit son crucifiement. Difons-luy donc lorsque nous le recevons: Je vous adore, mon Sauveur, je vous adore hostie divine qui avez souffert la mort pour me redonner la vie. Que je fuive l'esprit de vostre Eglise, ô mon Dieu, qui vous demande la grace d'honorer de telle sorte le Sacrement de vostre Corps & de vostre Sang, qu'elle ressentie continuellement le fruit de vostre croix & de vos souffrances.

Saint Luc vous a regardé, mon Dieu, il ne vous a point perdu de veüe, & en vous contemplant mourant sur la croix, il a aimé luy-mesme la croix, & il a fait voir sur son Corps cet amour qui le bruloit au fond de son ame. Que je l'imité, mon Sauveur, en vous imitant comme il vous a imité. Que j'aime vostre croix comme il l'a aimée, & que tant de communions que je reitere si souvent, renouvellent toujourns en moy l'amour de la mortification. Que ce fruit invisible que je retireray de la manducation visible de vostre Chair sacrée, me fortifie de plus en plus dans la foy de ce mystere, & lorsque je sentiray mon cœur tout ardent pour les mortifi-

280 POUR LA COMMUNION
cations & pour les humiliations, que je
me dise à moy-mesme. Les sens ne
voyent rien de ce qui se passe dans mon
ame. C'est un Dieu invisible & caché
qui me fait sentir ces mouvemens inte-
rieurs au dedans de moy sans que mes
yeux ny mes autres sens en soient té-
moins. Que je croye donc de mesme,
que lorsque je monte à l'Autel pour y
recevoir la divine nourriture que l'on y
distribuë aux Fideles, c'est vrayment le
Corps de mon Sauveur & sa Chair cru-
cifiée, que j'y reçois, quoy-que mes
sens n'en voyent rien: & qu'en la re-
gardant ainsi des yeux de la foy, je la
reçoive avec un profond respect, & que
je la mange avec une avidité interieure
& spirituelle.



Pour le jour de S. Simon S. Jude.

Le 28. Octobre.

ON peut aujourd'huy en appro-
chant de l'Eucharistie se souvenir
de ce que S. Jude l'un des deux Apostres
dont l'Eglise honore la memoire, dit
dans son Epistre: *Qu'il y a des person-
nes qui sont la honte & le deshonneur*

des festins tout spirituels des Chrestiens.
 C'est pourquoy nous devons prendre garde lorsque nous nous trouvons à la sainte Table, si nous ne sommes point un sujet de confusion & de deshonneur pour JESUS-CHRIST, pour son Eglise, & pour les fideles qui sont avec nous à la mesme Table.

Ce malheur nous arrivera indubitablement, si nous sommes semblables à ces personnes dont parle saint Jude, qui au lieu de se tenir unis avec tous les Saints par la charité, *se separent* au contraire, & sont dans la division. Nous devons prendre garde à ce point capital de la religion Chrestienne, particulierement en la feste des saints Apostres à qui JESUS-CHRIST a dit formellement & à nous en leur personne, *qu'il nous donne un commandement nouveau, qui est de nous aimer les uns les autres.*

Le Sacrement de l'Eucharistie est ce qui nous porte davantage à cette union d'amour que nous devons avoir tous ensemble. Nous sommes, selon S. Paul, le corps & les membres de JESUS-CHRIST, nous sommes compris nous mesmes dans le Sacrement qui est mis sur la Table du Seigneur, & c'est ce Sacrement que nous recevons.

Aussi ce Mystere s'accomplit dans le pain pour nous imprimer mieux dans l'esprit cette necessité de nous aimer. Ce qui fait que saint Paul lorsqu'il en parle, dit: *Nous ne sommes tous qu'un seul pain & un seul corps.* Concevons ces paroles, s'écrie saint Augustin: Il n'y a dans ce mystere que verité, il n'y a que charité. Nous ne sommes tous qu'un seul pain & un seul corps. Soyons véritablement le Corps de JESUS-CHRIST que nous voyons, & recevons ce Corps lequel nous sommes nous-mesmes.

C'est de cette sorte que JESUS-CHRIST par le pain & par le vin que l'on employe à ce Sacrement, nous a voulu donner une image de l'union que nous devons avoir entre nous, & de l'alliance que nous avons avec luy. C'est de cette sorte qu'il a consacré sur la Table sainte le mystere de nostre unité & de nostre paix. Celuy donc qui en recevant le mystere d'unité ne garderoit pas le lien de la paix, ne recevrait pas tant un mystere qui fust favorable pour son salut, que le témoignage d'une verité qui luy seroit contraire, & qui ne contribueroit qu'à sa perte.

C'est pourquoy nous devons prier le

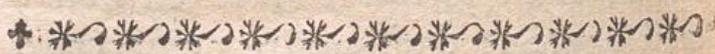
Fils
qu'
cha
ave
diff
est
nos
que
foit
Pay
& c
nos
au
Die
fais
enn
j'ai
des
mer
ren
tre
mes
lorf
crin

DU JOUR DE S. SIMON S. JUDE. 287

Fils de Dieu lorsqu'il entre en nous, qu'il imprime dans nostre cœur cette charité veritable & sincere qui nous lie avec tout le monde, sans s'arrester à la difference d'humeurs & d'esprits, qui est si souvent un sujet de tentation à nostre foiblesse, & qui nous fait voir que nous n'avons qu'une charité bien foible & bien semblable à celle des Payens qui aiment ceux qui les aiment, & qui n'aiment pas ceux qu'ils reconnoissent ne les pas aimer. Disons donc au Fils de Dieu: Donnez-moy, mon Dieu, cette charité ardente, qui me fasse aimer mes amis en vous, & mes ennemis pour l'amour de vous. Que j'aime ceux mesmes qui témoignent par des marques exterieures qu'ils ne m'aiment pas, & que je tâche en cela de me rendre semblable en quelque sorte à votre charité divine, qui a aimé les hommes lorsqu'ils estoient vos ennemis, & lorsque vous ne voyiez en eux que des crimes.



N iij



Pour le jour de la Toussaints.

Le 1. Novembre.

ON nous represente dans l'Office de ce jour tous les Bienheureux dont nous honorons la memoire, comme environnant le Trône de l'Agneau, comme s'humiliant profondement devant luy, & luy chantant de saints Cantiques sans se donner de relâche. C'est un grand modele pour nous, qui avons sur nos Autels le mesme Agneau qu'ils ont dans le Ciel. Il seroit à souhaitter que nous eussions les yeux interieurs & la foy que ces ames bienheureuses ont eüe lorsqu'elles vivoient sur la terre, pour adorer avec des transports d'amour comme elles ont fait, l'Agneau qu'elles adorent maintenant & qu'elles adoreront eternellement dans le Ciel.

Souvenons-nous en recevant aujourd'huy l'Eucharistie qu'on l'appelle veritablement *un pain du Ciel*. Si donc nous croyons comme nous le devons croire, que ce pain est venu du Ciel bien plus veritablement que la manne n'en descendoit autrefois, ne faut-il pas

DU JOUR DE LA TOUSSAINTS. 285
que la vie qu'il donne à ceux qui le re-
çoivent humblement soit celeste, &
qu'il leur fasse imiter sur la terre la vie
des Bienheureux dans le Ciel?

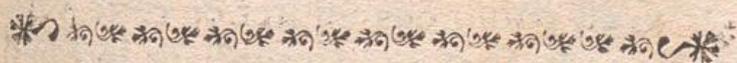
Ce que nous devons donc déplorer
en ce jour, est que nous ne puissions de-
meurer long-temps dans les mesmes
dispositions au regard du Fils de Dieu
que nous recevons, & qui repose sur
nos Autels. Nous devons gemir de ce que
le poids de nostre foiblesse nous en-
traîne malgré nous. Il est aisé que dans
ces grands objets que l'Eglise nous pro-
pose en ce jour, nous soyons touchez
& que nous sortions de nostre langueur
& de nostre lâcheté. Mais aussi-tost que
ces saintes solemnitez sont passées, nous
retombons bien-tost dans nostre pre-
mier estat, & nous nous retrouvons les
mesmes.

Il n'en est pas ainsi de la vie du Ciel.
Quand l'Eglise nous represente aujour-
d'huy les Anges & les Bienheureux en-
vironnant le trône de l'Agneau avec des
cris de loüanges; quand elle nous dit
qu'ils chantent dans leurs saints Can-
tiques: *L' Agneau qui a souffert la mort,*
est digne de recevoir la puissance, la di-
vinité, la sagesse, la force, l'honneur,
la gloire, & toute sorte de loüange.

Quand elle nous les fait voir comme se prosternant pour l'adorer, disant avec une profonde reconnoissance : *Vous avez esté mis à mort, Seigneur; & vous nous avez rachetés par vostre Sang, en nous tirant de toutes les Tribus, & de toutes les langues, de tous les peuples, & de toutes les nations du monde, elle nous dit ce qu'ils font sans aucune interruption. Ils loüent de cette sorte l'Agneau sans se donner de relâche, & plus ils le loüent, plus ils desirent de le loüer. Leurs prosternemens & leurs Cantiques sont éternels, comme l'Agneau qu'ils adorent; au lieu que nous autres nous nous lassons bien-tost, & nous sommes témoins nous-mêmes combien peu nous sommes stables dans nos saintes dispositions.*

Prions donc ce divin Agneau de nous donner en entrant dans nous un renouvellement de foy & de force, pour luy rendre des adorations plus ferventes & plus continues. Disons-luy : *Que sommes-nous, mon Sauveur, en comparaison de cette Eglise du Ciel & de cette bienheureuse Jérusalem, qui fait sans cesse retentir devant vous ses acclamations & ses loüanges. Ayez pitié de nostre misere, mon Dieu; & faites-nous-*

la ressentir vivement, afin que nous nous en humiliions, & que par nostre humilité nous meritions de passer un jour au nombre de ces Esprits bienheureux qui vous loient d'une maniere digne de vous.



Pour le jour des Morts.

Le 2. Novembre.

L'Eglise est toute en prieres aujourd'huy pour les Fideles qui sont morts, & elle offre tous ses vœux à Dieu pour le repos de leurs ames. La foy nous apprend que c'est principalement par le saint Sacrifice de l'Autel qu'on les soulage, & c'est à ce grand remede que nous devons particulièrement avoir recours.

Si quelqu'un de vos amis meurt, dit saint Chrystostome, la charité vous oblige de le secourir autant que vous le pouvez faire. Ce n'est point en le pleurant que vous le soulagerez, mais en priant pour luy, & en offrant à Dieu des sacrifices pour son repos eternel. Car vous ne devez pas croire que ce soit sans grande raison que nous nous souvenons des morts lorsque nous som-

mes à l'Autel, & que nous prions pour leur repos l'Agneau de Dieu qui s'est chargé des pechez du monde. Nous ne doutons point en priant ainsi pour eux qu'ils n'en recoivent quelque soulagement après leur mort.

C'est pour nous assurer de cette vérité que le Prestre dit tout haut lorsqu'il celebre les saints Mysteres : Nous vous offrons ce sacrifice, mon Dieu, pour tous ceux qui dorment en JESUS-CHRIST; ce qu'il ne diroit pas sans doute, si l'Eglise ne se souvenoit point dans ses prieres de ceux qui sont morts. Car les ceremonies toutes saintes & les mysteres sacrez ne sont pas des jeux de theatre. Tout s'y fait au contraire par l'operation du saint Esprit.

Prions donc pour ceux qui sont morts, & celebrons leur memoire. Job offroit autrefois des sacrifices à Dieu pour ses enfans, & ces sacrifices servoient à l'expiation de leurs fautes; à combien plus forte raison le sacrifice que nous offrons à l'Autel pour ceux qui sont morts, leur procurera-t'il le soulagement que nous souhaitons, puisque nous voyons si souvent que Dieu fait du bien aux uns en consideration des autres?

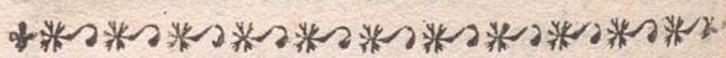
Ayons soin de secourir ces saintes ames, & d'offrir à Dieu pour elles nos prieres dans la celebration des sacrez mysteres, où nous offrons veritablement celuy qui a expié les pechez de tout le monde.

Aussi c'est ce qui fait que nous adressons alors nos prieres à Dieu pour les besoins de toute la terre. Nous recitons mesme à l'Autel les noms de ceux qui sont morts, avec le nom des saints Martyrs, des saints Confesseurs & des saints Evesques, puisque tous ensemble nous ne faisons qu'un mesme corps, quoy-qu'il y ait dans ce Corps des membres beaucoup plus considerables que ne sont les autres. Et il se trouve qu'en pressant de cette sorte de toutes parts la bonté de Dieu par nos oraisons, par nos sacrifices, & par les prieres des Saints dont nous recitons avec eux les noms à l'Autel, Dieu enfin leur fera misericorde & leur pardonnera leurs pechez.

Ce sont ces pensées que l'on doit avoir en communiant pour eux, & on se doit souvenir en mesme-temps que c'est par la vertu de cette Chair sacrée que nous & tous les morts ressusciteront un jour; parce que JESUS-CHRIST qui est la vie par sa nature détruit ne-

290 POUR LA COMMUNION
cessairement la corruption & se rend
vainqueur de la mort.

Quoy que la mort donc qui par la
desobeissance au commandement de
Dieu s'est répandue sur tous les hom-
mes, rende nos corps sujets à la pour-
riture, JESUS-CHRIST néanmoins
qui par la Chair est véritablement en
nous, nous fera ressusciter, puisqu'il est
impossible que la vie ne fasse pas vivre
ceux en qui elle habitera. Et comme
une étincelle de feu entrant dans une
matiere seiche s'y conserve & s'y en-
tretien comme une semence capable de
reproduire une flamme toute nouvelle;
ainsi JESUS-CHRIST cache la vie en
nous par la Chair, & la fait entrer dans
nos corps comme une semence d'im-
mortalité pour y détruire toute la cor-
ruption qui s'y rencontre. Reposons-
nous dans cette esperance.



Pour le jour de saint Martin.

Le II. Novembre.

ON ne peut penser à saint Martin
en approchant de l'Eucharistie,
que l'on ne se souviene du profond

respect qu'il avoit pour ce plus redoutable de nos mysteres, & pour tout ce qui y avoit quelque rapport. Saint Sulpice qui nous a écrit sa vie, marque qu'une des actions les plus considerables de la vie de ce Saint, fut ce qu'il fit à la Table de l'Empereur qui l'avoit invité à manger chez luy, où il témoigna publiquement combien il estimoit plus un Prestre que l'Empereur mesme, en luy donnant à boire après luy comme à la personne la plus honorable de la Compagnie, avant que de donner la Coupe à l'Empereur qui s'y attendoit.

Ce grand Saint ne pouvoit mieux nous marquer la grande idée qu'il avoit du mystere de nos Autels qu'en honorant ainsi ceux qui ont le pouvoir de former de leur bouche le Corps sacré de JESUS CHRIST, & en faisant rejallir sur tout ce qui approche un Sacrement si auguste, le profond respect qu'il en sentoit dans son cœur.

Nous devons donc aujourd'huy dans la veüe d'une action si extraordinaire qui surprit alors extrêmement tout le monde, mais qui fut neanmoins approuvée & estimée de tout le monde, nous examiner nous-mesmes s'il est vray en effet que ce respect que nous témoi-

gnons au Fils de Dieu en nous prosternant devant ses Autels, soit un respect enraciné dans le fond de nostre cœur, qui soit uniforme par tout, & qui paroisse dans toutes les occasions, & au regard de tout ce qui approche de JESUS-CHRIST au S. Sacrement

Car ne nous dissimulons pas à nous-mesmes que JESUS-CHRIST qui est jaloux de sa gloire; & qui sçait ce que nous luy devons, observe par un œil invisible qui voit tout sans estre veu, si le culte que nous luy rendons à l'extérieur n'est que feint & en apparence, & s'il ne peut pas dire encore de nous ce qu'il disoit autrefois des Juifs: *Ce peuple m'honore des levres, mais son cœur est loin de moy; & c'est en vain qu'ils m'honorent.* JESUS-CHRIST rejette ces adorations vaines & ce culte qui n'est pas établi dans sa verité & dans la profonde veneration que la foy doit nous imprimer pour tout ce qui le regarde.

Ne nous défendons pas trop sur ce point: Disons plustost au Fils de Dieu lorsqu'il entre en nous. Je m'humilie profondément devant vous, mon Seigneur, & je reconnois que je suis coupable de beaucoup de fautes & de beaucoup d'irreverences. Donnez - moy

vous-mesme , mon Dieu , cette adoration profonde que je vous dois , & dont le Saint que nous honorons estoit penetré. Imprimez-moy au fond du cœur les sentimens de respect que vous attendez de nous. Apprenez-moy à honorer vos Ministres , vos Autels , vos Temples & tout ce qui vous regarde. Faites-moy comprendre combien tout ce qui éclate le plus sur la terre est peu de chose en comparaison de tout ce qui vous approche , & que je retire de plus en plus mes yeux & mon cœur de ces vanitez qui attirent l'admiration de tous les hommes , pour ne trouver rien de grand que vous & les choses auxquelles vous communiquez vostre grandeur.



*Pour le jour de la Presentation de
la sainte Vierge.*

Le 21. Novembre.

Ceux qui dans ce jour destiné à honorer la sainte Vierge , se sentent portez à approcher de l'Autel , peuvent se représenter combien Dieu a préparé long temps la sainte Vierge avant que de luy faire concevoir son

Fils. L'Eglise nous propose aujourd'huy les plus tendres années de sa vie, & elle ne doute point qu'elle ne les ait passées d'une maniere tres-sainte. Ne pouvons-nous donc pas nous dire à nous-mesmes en approchant des Autels.

Helas combien Dieu a-t'il disposé sa sainte Mere avant que d'entrer une fois dans elle ! & moy qui reçois si souvent ce mesme Dieu, combien ay-je peu de soin de me disposer pour le recevoir ? Elle estoit sainte avant que de naistre : Et elle conservoit ce tresor de grace qu'elle renfermoit en elle, & vivant dans une vie separée de tout le commerce du monde ; jusqu'à ce que l'Ange enfin la trouva pleine de grace, & qu'elle conçut le Fils de Dieu dans son chaste sein : Et moy quel témoignage me puis-je rendre à moy-mesme sur ce sujet ? Quelle confusion ne sens-je point au dedans de moy, lorsque je pense au peu d'application avec laquelle je m'approche d'un si redoutable mystere, & aux dissipations d'esprit dont je le deshonne en le recevant ? A peine en ay-je l'esprit occupé avant que de m'approcher de la sainte Table : A peine y fay-je reflexion quand je m'en suis retiré ? Ma misere mesme est telle que souvent en le rece-

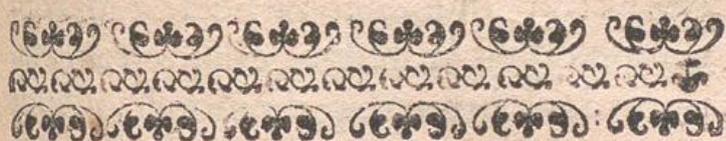
DU JOUR DE LA PRÉSENT. DE LA V. 295
vant, je ne puis arrester les égaremens
de mon esprit qui m'emportent malgré
moy.

Humilions nous donc profondément
dans cette veuë, & ayons recours à la
sainte Vierge, afin qu'elle nous obtienne
de son Fils par ses prieres quelque cho-
se de cette gravité & de cette solidité
d'esprit qu'elle a fait paroistre dans tou-
te la conduite & dans toutes les actions
de sa vie. Voyons combien cette sain-
te Mere qui merite si justement nos res-
pects, a esté saisie de respect elle-mê-
me pour son Fils, & dans quelle pro-
fonde humilité elle s'est conservée en
sa presence. Quoy qu'elle ne le perdist
point de veuë, cette assiduité néanmoins
qu'elle avoit à le suivre & à l'écouter,
bien loin de diminuer & d'affoiblir ses
adorations interieures, ne faisoit au
contraire que les redoubler.

Que demesme le frequent usage de
ce Sacrement divin bien loin de nous en
diminuer le respect par l'accoutumance
& par la familiarité; nous en imprime
au contraire un qui soit toujors nou-
veau, & qui nous fasse dire à J E S U S-
C H R I S T: Mon Dieu qui avez veu le
cœur de vostre sainte Mere lorsqu'elle
vivoit sur la terre, & qui voyez main-

296 POUR LA COMMUNION
tenant le mien , comment ofay-je pa-
roistre devant vofre faincte prefence ?
Le peu de preparation que j'apporte à
vous recevoir , ne dement-il pas en
quelque forte la foy que je témoigne au
dehors avoir de vos grandeurs cachées
fous ce voile ? Renouvellez en moy,
mon Dieu & creez en moy un cœur
nouveau qui foit touché d'un plus pro-
fond refpect pour vos myfteres. C'eft
la grace que je vous demande , mon
Dieu , par l'interceffion de vofre bien-
heureufe Mere.





REFLEXION

IMPORTANTE

SUR CE LIVRE:

Où il est parlé de la Communion de toutes les Semaines, des pechez veniels, & des tiedeurs qui peuvent y apporter de l'obstacle.

QUoy qu'il semble que ce Livre porte tous les Chrestiens indifferemment à communier tous les huit jours, en donnant quelques sujets de reflexions pour la Communion des Dimanches & des principales Fêtes, on se croit obligé néanmoins de leur représenter icy quelle doit estre la sainteté de leur vie, & la pureté de leur cœur, pour approcher si souvent d'un Autel redoutable aux Saints & aux Anges mesmes. On ne doit pas avoir une opinion si basse des dispositions que demande une communication si ordinaire & si frequente avec JESUS-CHRIST,

pour croire que dans un siecle aussi corrompu qu'est le nostre, elles se rencontrent dans beaucoup de monde. Aussi un grand Saint & un grand Docteur de ces derniers temps fait, assez voir l'idée qu'il avoit de la vertu necessaire pour communier si souvent, lorsqu'il en parle de la sorte, & mesme dans un ouvrage où il n'a dessein que d'instruire les Religieux, qui faisant profession d'une vie plus sainte & plus pure que les gens du monde, sont d'ordinaire beaucoup mieux disposez qu'eux pour recevoir souvent cette sainte nourriture.

S. Bonna »
vent. de »
Prof. re- »
lig. lib. 2. »
677.

Si quelqu'un, dit-il, desire de reconnoître s'il vaut mieux communier souvent que rarement, il est difficile en cecy de donner à tout le monde une même regle. Les merites des hommes auxquels il faut avoir égard pour regler leurs Communions, ne sont pas égaux. Leurs actions & leurs affections ne sont pas routes semblables. Leurs desirs sont differens, & les operations du S. Esprit dans chaque personne sont extrêmement diverses. Et c'est à ces choses neanmoins qu'il faut avoir beaucoup d'égard, si on ne veut pas deshonnorer Dieu, ny aller au S. Autel lorsque Dieu n'y appelle pas. Si on avoit à don-

ner conseil sur ce point aux gens du monde, on seroit encore obligé de considerer qu'entre ceux dont on est en peine de regler les Communions, les uns sont dans l'innocence de leur baptesme, & que les autres en sont decheus; & qu'entre ces derniers les uns en sont decheus par un seul peché mortel, & les autres par plusieurs pechez mortels; que les uns encore sont demeurez fort long-temps dans leurs pechez, & que les autres s'en sont relevez aussi-tost après leur cheute. Il faut sans doute avoir égard à ces divers états des ames dans le reglement des Communions, & à ces différentes indispositions qui sont plus ou moins grandes selon la qualité des pechez & la durée du temps pendant lequel on y est demeuré.

Si donc on n'ose establir la Communion de toutes les Semaines parmi toutes les personnes religieuses, c'est à dire parmi tous ceux qui ont tout quitté pour servir Dieu, & qui se sont consacrez à une profession plus particuliere de la pieté Chrestienne par un vœu public & solennel, parce qu'il ya plusieurs états dans l'état mesme de la religion; on doit estre encore beaucoup

300 DE LA COMMUNION
plus reservé à permettre cette Com-
munion de tous les huit jours entre les
Laiques.

» C'est pourquoy dit ce saint Docteur,
» comme on ne peut pas prescrire un
» mesme remede à tous les malades à cau-
» se de la diversité des complexions ou du
» lieu, ou du temps, ou du regime de vi-
» vre, ou pour quelques autres conside-
» rations qui font qu'on leur donne une
» mesme chose ou plus souvent ou plus
» rarement, ou dans une moindre, ou
» dans une plus grande quantité, il en est
» demesme du remede & de la viande
» spirituelle, qui est le Corps de JESUS-
» CHRIST. Autrement ce seroit se ren-
» dre semblable à ces Medecins ignorans
» qui sans considerer les divers tempe-
» ramens & les differentes dispositions de
» leurs malades, leur ordonnent à tous
» un mesme remede, & ainsi en tuent
» beaucoup plus qu'ils n'en guerissent.
» Ceux par exemple qui se sont emba-
» rrassez dans les soins & dans les occupa-
» tions du monde, ne peuvent pas déga-
» ger leur esprit aussi souvent pour se met-
» tre en état de communier, que ceux qui
» sont dans des affections & dans des oc-
» cupations toutes spirituelles. Aussi tous
» ne veillent pas avec la mesme circonspe-

ction à la garde de leur ame, au reglement de leurs mœurs, & à la pureté de leur conscience, qui sont cependant trois choses nécessaires pour meriter de communier souvent : la premiere, de veiller à la garde de son ame, c'est à dire de s'éloigner avec soin & avec prudence, non seulement des occasions qui la peuvent perdre entierement, mais aussi de celles qui luy peuvent causer le moindre mal. En second lieu, au reglement de ses mœurs, c'est à dire à les rendre conformes aux enseignemens immuables de l'Evangile, & à marcher sur les pas que JESUS-CHRIST nous a tracez, & enfin à la pureté de sa conscience, c'est à dire à la conserver pure de toutes les affections du monde, & à la purifier avec soin des moindres taches par l'eau des larmes & par le feu de la charité.

Il semble donc, ajoûte ce S. Docteur, que si on excepte les Prestres, à peine se trouvera-t'il une personne si vertueuse & si sainte à qui il ne suffist de communier pour l'ordinaire une fois la Semaine. Et cette decision doit nous retenir beaucoup, pour nous empescher d'établir temerairement comme une regle generale entre les Docteurs Catho-

302 DE LA COMMUNION
liques, que la Communion de tous les
huit jours doit estre commune à toutes
fortes de personnes, puisqu'au contrai-
re ce saint Docteur veut qu'elle soit le
prix & la recompense de la plus parfaite
vertu qui se puisse presque rencontrer,
qu'il croit qu'à peine se peut-il trouver
quelqu'un si religieux & si saint qui ne
se doive contenter de cette frequenta-
tion de l'Eucharistie.

Enfin ce saint Docteur pour demeu-
rer toujors ferme dans cette impor-
tante maxime, Que la frequentation de
cet auguste Mystere ne se peut regler
que par beaucoup de circonstances, &
principalement par les diverses opera-
tions du Saint Esprit dans les ames,
aussi-tost qu'il a declaré que son senti-
ment estoit qu'il n'y avoit gueres de
personnes si vertueuses qui ne dussent
se contenter de communier une fois la
Semaine, il ajoûte pour exception: Si
ce n'est, dit-il, qu'il arrive quelque rai-
son particuliere qui la porte à com-
munier plus souvent comme quelque
maladie survenante ou la rencontre
d'une Feste solemnelle, ou la ferveur
d'une extraordinaire devotion, ou une
soif extrême & un desir brûlant de re-
cevoir celuy qui est seul capable de ra-
fraichir

fraîchir l'ardeur de l'ame qui l'aime. " "
 Et parce que c'est le Saint Esprit qui " "
 peut seul inspirer cette sainte ardeur & " "
 ces transports violens, ainsi qu'on a " "
 sujet de le croire, on ne doit pas s'atta- " "
 cher en ces rencontres aux loix de la " "
 coûtume, non plus qu'aux reglemens " "
 & aux ordonnances des hommes. " "

Voila ce que l'on doit considerer
 pour approcher utilement de la Com-
 munion tous les huit jours. Aussi M.
 de Geneve qui conseille à sa Philothée
 de communier tous les huit jours, par-
 ce qu'il la suppose, comme il dit dans
 des dispositions saintes, qu'il declare
 estre necessaires pour une si frequente
 Communion, écrit à une Dame, qu'il
 n'est point d'avis qu'elle permette à sa
 fille de communier tous les quinze
 jours, si elle n'a non seulement une
 grande ferveur pour la sainte Commu-
 nion, mais aussi un grand soin de mor-
 tifier les petites imperfections de la
 jeunesse. Les paroles de ce saint Prelat
 sont admirables sur ce sujet.

Je ne voudrois pas Madame, que " "
 vous portassiez vostre fille à une si fre- " "
 quente Communion, qu'elle ne scache " "
 bien peser ce que c'est que frequenter " "
 la Communion. Il y a de la difference " "

» entre discerner la Communion d'entre
 » les autres participations , & discerner
 » la frequente Communion d'avec la rare
 » Communion. Si cette petite ame dis-
 » cerne bien que pour frequenter la sain-
 » te Communion il faut avoir beaucoup
 » de pureté & de ferveur , & qu'elle y
 » aspire & soit soigneuse à s'en parer,
 » alors je suis bien d'avis que l'on l'en
 » fasse approcher souvent, c'est à dire de
 » quinze en quinze jours: Mais si elle
 » n'a point d'autre chaleur qu'à la Com-
 » munion , & non point à la mortification
 » des petites imperfections de la jeunef-
 » se , je pense qu'il suffiroit de la faire
 » confesser tous les huit jours & commu-
 » nier tous les mois. Ma chere fille je
 » pense que la Communion est le grand
 » moyen d'atteindre à la perfection ;
 » mais il la faut recevoir avec le desir &
 » le soin d'oster du cœur tout ce qui de-
 » plaist à celuy que nous y voulons loger.

Que si ce saint Evesque croit que les
 petites imperfections de la jeunesse de-
 voient empescher une jeune fille élevée
 dans la vertu & dans la pieté sous la
 conduite d'une bonne mere , de com-
 muner plus souvent que tous les mois
 si elle ne travailloit beaucoup à s'en
 corriger , il n'auroit pas crû que des

personnes engagées dans le monde & sujettes à bien d'autres imperfections, se trouvaient si facilement dans les dispositions nécessaires pour communier tous les huit jours.

On peut ajouter à cet avis de M. de Geneve celui d'un autre grand serviteur de Dieu du dernier siècle, qu'il a extrêmement estimé, je veux dire le S. Prestre Avila, qui parle de cette sorte de la conduite qu'on doit tenir envers les ames, pour ce qui est de la Communion, dans une lettre écrite à un Directeur. Ne permettez pas à ces personnes, luy dit-il, de communier autant de fois qu'ils le voudroient, parce qu'il s'en trouve beaucoup qui communient plustost par legereté que par une profonde reverence. C'est pourquoy ils viennent dans un tel état qu'ils ne tirent aucun fruit de la sainte Communion, & n'en deviennent point meilleurs: ce qui est un grand malheur & qu'il faut éviter autant qu'il est possible. Soumettez-les donc à une grande & profonde reverence envers ce Mystere sacré. Si vous en voyez quelqu'un qui ne l'ait pas, reprenez-le & luy ostez le pain jusqu'à ce qu'il le desire fort, & qu'il s'en reconnoisse indigne. Il suffit

» au commun de communier trois ou
» quatre fois l'année. Aux autres neuf ou
» dix fois ; Aux personnes religieuses de
» quinze en quinze jours. Ceux qui sont
» mariez peuvent attendre trois Semaines
» & un mois. Et quant à ceux que vous
» verrez particulièrement touchez du ze-
» le & amour de Dieu, connoissant pres-
» que à l'œil le fruit & l'accroissement de
» leur vie spirituelle, ils pourront com-
» munier de huit en huit jours, suivant le
» conseil de saint Augustin. Il ne faut pas
» permettre de communier plus souvent
» si on ne voit quelque grande faim &
» reverence, ou quelque extrême tenta-
» tion ou nécessité qui conseillast autre
» chose. En quoy il faut avoir égard à
» certaines personnes, & s'y conduire
» avec beaucoup de prudence. Je croy
» qu'il s'en trouvera peu ausquels il soit
» utile de se presenter à ce sacré Mystere,
» & de communier plus souvent que de
» huit jours en huit jours. Saint Bonaven-
» ture dit qu'en tous ceux qu'il a connus
» il n'en a trouvé aucun qui ait pu rece-
» voir le Corps de nostre Seigneur plus
» souvent que ce terme. Saint François
» de Padoüe au commencement se con-
» fessoit & communioit trois ou quatre
» fois l'année, & depuis croissant en sain-

teté, il se confessoit & communioit tous les Dimanches. Mais pour recompense de cette celeste nourriture, ceux qui l'auront receüe doivent apprendre à rendre quelque service à JESUS-CHRIST ou en renonçant & quittant quelque passion, ou en faisant quelque autre chose toutes les fois que l'on communiera.

Ce qui rendoit tous ces Sains si circonspects à ne permettre pas indifféremment à toutes sortes de personnes de communier tous les huit jours, c'est qu'ils estoient persuadez que les pechez mesmes veniels y apportent un grand obstacle, selon ce sentiment de saint Gregoire Pape: Que les fautes legeres des Justes s'ils ne s'efforcent tous les jours de les effacer par la penitence, remplissent l'ame de telle sorte qu'elles l'empeschent de pouvoit estre rassasiée de cette viande celeste, & que l'épreuve de nous-mesmes que saint Paul nous commande de faire avant que de manger ce pain ne se doit pas seulement entendre des pechez mortels, mais aussi de ces offenses, pour nous obliger à purifier nostre ame des moindres taches, lorsque nous voulons participer à cette victime pure.

C'est pourquoy saint Bonaventure

dont nous avons rapporté d'abord les
» sentimens sur ce sujet dit: Eprouvez-
» vous vous mesmes, & confidez avec
» quelle charité & quelle ferveur vous
» vous approchez du Fils de Dieu. Car il
» ne faut pas seulement éviter les pechez
» mortels, mais aussi les veniels, qui ve-
» nant à se multiplier par nostre negli-
» gence & nostre paresse, ou mesme par
» les inadvertances & les distractions
» d'une vie relaschée & d'une mauvaise
» accoutumance, encore qu'ils ne don-
» nent pas à l'ame le coup de la mort,
» rendent néanmoins l'homme tiède, pe-
» sant, & plein de nuages, & le mettent
» dans l'indisposition d'approcher de ce
» Mystere, si le souffle du S. Esprit ne sur-
» vient pour dissiper toute cette poussie-
» re & toutes ces pailles, si la flame de la
» charité ne les consume, lorsque le cœur
» s'embrase d'une ardeur sainte par la
» consideration de sa bassesse. C'est pour-
» quoy prenez bien garde de ne vous en
» approcher pas estant trop tiède, sans
» regler vostre ame autant que vous le de-
» vez, & sans considerer assez l'import-
» tance de cette action. Car vous rece-
» vez le Fils de Dieu indignement si vous
» ne vous en approchez pas avec assez de
» reverence & de circonspection. C'est

Pourquoy l'Apostre dit que l'on mange & que l'on boit sa condamnation ; ce qu'il marque encore plus clairement en ces paroles suivantes. C'est pour cette raison que plusieurs parmi vous sont foibles, c'est à dire par l'inconstance de leur foy, & malades, c'est à dire blesez par un grand peché ; Et plusieurs d'orement, c'est à dire par la tiedeur & par la paresse. Helas à quelles extremitez me trouvoy-je réduit ! Et combien sont grands les perils qui me menacent de tous costez ! Si je m'approche indignement de ce Mystere, je me jette dans une horrible condamnation ; & si je m'en retire par une negligence & par un mépris notable, je merite aussi d'estre condamné.

La doctrine excellente de ce saint Docteur qui soutient que les pechez veniels doivent quelquefois nous éloigner de l'Autel, est d'autant plus considerable qu'elle est conforme à ce que dit formellement Saint Augustin, qui nous apprend aussi que les pechez veniels doivent nous oster l'assurance de nous presenter au Fils de Dieu. Ne negligez pas, dit-il, vos pechez parce qu'ils sont petits. Car les gouttes d'eau sont fort petites, & neanmoins elles remplissent

» les fleuves , emportent les digues & en-
» traînent les arbres avec leurs racines.
» Je vous demande à vous qui dites que
» ces pechez sont petits , si vous voudriez
» bien que toutes les fois que vous les
» commettez , on vous fist autant de peti-
» tes playes dans le corps , & autant de
» taches & de trous dans vos habits. Que
» si vous ne pourriez souffrir ny l'un ny
» l'autre , avec quelle conscience pouvez-
» vous souffrir le mesme traitement à vô-
» tre ame ? Quiconque donc agit de la
» sorte , témoigne qu'il aime plus sa chair
» & ses vestemens que son ame. Car
» estant faits comme nous sommes à l'i-
» mage de Dieu , nous defigurons cette
» mesme image toutes les fois que nous
» faisons quelque chose de deshonneste.
» Jugez s'il est raisonnable de traiter Dieu
» en cette maniere. Pour moy je ne com-
» prends pas comment n'y ayant personne
» qui voulust entrer dans l'Eglise avec un
» vestement plein d'ordure , il y en a nean-
» moins qui ayant l'ame soüillée par quel-
» que sorte d'impureté , ont l'assurance
» de se presenter à l'Autel sans craindre
» cette parole de l'Apostre : Que celuy
» qui mange le Corps & boit le Sang du
» Seigneur indignement , est coupable du
» Corps & du Sang du Seigneur. Si nous

avons honte de toucher au Corps du «
Fils de Dieu avec des mains sales, nous «
devrions encore bien plus apprehen- «
der de le recevoir dans une ame im- «
pure.

Ce n'est pas qu'il faut beaucoup con-
siderer icy ce que l'on dit, que les pe-
chez veniels doivent quelquefois nous
retirer de l'Autel. Car si tous les pe-
chez veniels devoient nous empescher
de recevoir l'Eucharistie, toute la terre
souffriroit un interdit general, & ce ne
seroit pas pour des hommes fragiles
comme nous sommes que JESUS-
CHRIST auroit institué ces Mysteres.
Il faut donc beaucoup distinguer, & ne
pas croire aussi d'un autre costé qu'il
n'y a point de peché veniel qui doive
nous empescher de communier. Ce se-
roit sans doute un tres grand mal. Car
l'abus si dangereux de ne tenir aucun
compte des pechez veniels, & de les com-
mettre avec la mesme hardiesse que l'on
feroit les meilleures actions, est monté
maintenant à un tel excés, que ce seroit
une grande playe pour les ames que
d'autoriser cet abus, & de représenter
ces sortes de pechez comme des choses
aufquelles il ne faut avoir aucun égard
lorsqu'il s'agit de se presenter au plus

redoutable des Myſteres.

Quoy-que ces pechez ne tuent pas l'ame d'un ſeul coup comme font les mortels, il faut neanmoins avoir grand ſoin d'en effacer ſans ceſſe les taches par les remedes de la penitence, par les prieres, par les aumosnes, par de fortes reſolutions ſuivies de fideles & de frequentes pratiques, par l'éloignement des mauvaiſes compagnies, par les retraites dans ſon logis, par des œuvres contraires à celles que l'on a faites, comme par l'occupation contre l'oifiveté, par le ſilence contre la liberté des paroles, par les loüanges & les témoignages d'eſtime contre les médiſances, par de favorables interpretations contre les mauvais ſoupçons, par la liberalité contre la trop grande épargne & la dureté envers les pauvres, par des actions humbles contre des actions orgueilleuſes, par des marques d'amitié contre les averſions; par la vigilance contre la pareſſe, par la mortification contre l'attachement au plaifir des ſens, & enfin par des traitemens doux & favorables contre les aigreurs & les coleres domeſtiques qui troublent toute la maiſon interieure & exterieure. Car autrement il faut craindre, dit ſaint Au-

gustin, que ces pechez venant à se multiplier ne causent comme une espece de galle, & n'effacent tellement la beauté de nostre ame, qu'ils la privent des embrassemens de cet Epoux qui est le plus beau de tous les hommes.

C'est pourquoy ce saint Docteur établit en deux choses le devoir d'un homme juste touchant les pechez: La premiere de n'en commettre jamais de mortels; La seconde d'expier sans cesse les veniels par les œuvres de charité.

Mais pour instruire fidelement ceux qui veulent vivre dans la pieté Chrétienne comme leur baptême les y oblige, il faut distinguer avec soin les pechez veniels d'avec l'affection aux pechez veniels, puisque cette affection selon le sentiment de l'antiquité est un juste empeschement de frequenter l'Eucharistie. C'est une verité importante qu'un des plus saints Evesques de nostre temps a établie de nouveau comme une regle indubitable en matiere de devotion. Il y a grande difference, dit-il en sa Philothée, entre les pechez veniels & l'affection aux pechez veniels. Nous ne pouvons jamais estre tout à fait purs des pechez veniels, mais nous pouvons bien n'avoir aucune affection au peché

1. Part.
ch. 22.

» veniel. Il faut donc purger son ame de
 » toutes les affections à ses pechez, c'est
 » à dire qu'il ne faut point nourrir volon-
 » tairement la volonté de perseverer en
 » aucune sorte de peché veniel, puisque
 » ces affections sont directement contrai-
 » res à la devotion, & qu'elles rendent
 » l'ame extrêmement malade quoy-qu'el-
 » les ne la tuent pas. C'est ce qu'il expli-
 » que par une comparaison importante.
 » Les mouches mourantes, dit le Sage,
 » perdent & gastent la douceur du par-
 » fum; Il veut dire que les mouches ne
 » s'arrestant gueres sur le parfum, mais
 » n'y touchant qu'en passant, ne gastent
 » que ce qu'elles prennent; mais quand
 » elles meurent dans le parfum, elles luy
 » ostent tout son prix. Demesme les pe-
 » chez veniels venant à une ame devote,
 » mais ne s'y arrestant pas long-temps ne
 » luy nuisent pas beaucoup; mais si ces
 » mesmes pechez demeurent dans l'ame
 » par l'affection qu'elle y met, ils luy font
 » perdre sans doute la douceur du parfum
 » c'est à dire la sainte devotion.

» C'est pourquoy encore que les res-
 » sentimens de quelques atteintes du pe-
 » ché n'empeschent pas que l'on ne com-
 » munie tous les huit jours; on ne le doit
 » pas faire neanmoins si l'on y a la volon-

té engagée , parce qu'en ce cas , dit Gennadius , la Communion charge plus la conscience qu'elle ne la purifie. Car alors on peut dire qu'il y a dans l'estomac de l'ame quoy que d'ailleurs saine, comme une mauvaise humeur qui l'empesche de digerer cette viande sainte.

C'est ce que M. de Geneve a parfaitement bien compris , ayant établi sur ce passage de Gennadius , la regle qu'il donne de la Communion. *De recevoir*, dit-il, *tous les jours l'Eucharistie ny je ne le loüe , ny je ne le blasme , mais de communier tous les Dimanches , je le conseille & y exhorte chacun , pourveu que l'esprit soit sans aucune affection de pecher ; ce sont les propres paroles de saint Augustin , avec lequel je ne loüe ny ne blasme absolument que l'on communie tous les jours. Mais Philothée, vous voyez que saint Augustin exhorte & conseille fort bien que l'on communie tous les Dimanches. Faites-le donc tant qu'il vous sera possible. Puisque comme je presuppose , vous n'avez nulle sorte d'affection au peché veniel , vous estes en la vraye disposition que S. Augustin demande.*

Ce n'est donc qu'à ceux qui se trouvent dans cette disposition de cœur &

dans cette pureté de conscience que M. de Geneve conseil'e la Communion de tous les huit jours, & non pas indifferemment à toutes sortes de personnes. Et afin que l'on ne croye pas qu'il ait suivi ce sentiment sans l'avoir bien pesé, il le repete dans la fin du mesme Chapitre, & y établit comme une regle certaine & indubitable, que pour communier tous les huit jours, il faut n'avoir ny peché mortel, ny aucune affection au peché veniel, & avoir un grand desir de communier.

Mais cette disposition de n'avoir aucune affection au peché veniel ne consiste pas à se tromper soy-mesme comme font beaucoup de personnes, & a rejeter sur nostre fragilité tous les effets de nostre peu de vertu & de nostre negligence. Pour juger si nostre cœur est veritablement dégagé de l'affection au peché veniel, il est necessaire que nos propres actions qui sont les fruits des affections secretes que nous nourrissons dans l'ame, nous servent de témoignage qu'autant que nous pouvons nous évitons ces pechez, que nous fuyons avec soin toutes les occasions qui nous y peuvent porter & que nous embrassons toutes celles qui nous don-

ment moyen de les fuir : ce qui consiste principalement à aimer la solitude & la retraite de sa maison & peu la compagnie des gens du monde qu'une telle personne ne doit voir que par nécessité & par force, pour s'acquiter des vrais devoirs civils & non de ceux qui sont superflus, estant impossible, comme sainte Therese remarque fort bien, qu'une personne embarrassée dans le monde s'avance dans la vertu, & mesme qu'elle ne soit en danger dans l'estat où elle est, si elle ne se retire de toutes les affaires non nécessaires autant que sa condition le peut permettre, parce, dit-elle, *qu'il est impossible d'estre parmi tant de bestes si venimeuses sans en estre mordu assez souvent.* Il faut donc pour se croire avec raison, degagé de l'affection au peché veniel, éviter l'occasion & la negligence. Car enfin la parole de ce mesme Saint dans cette mesme introduction est également vraie pour toutes sortes de pechez & mortels & veniels. *Que c'est estre dans la volonté tacite de retourner au peché, & par consequent dans l'affection de pecher, que de ne vouloir pas éviter l'occasion du peché ny prendre les expediens nécessaires à l'amendement de sa vie.*

Enfin pour juger s'il n'y a point dans nous quelque peché veniel qui nous doive porter à nous separer quelquefois de la Communion, il faut considerer dans les pechez veniels qu'il y en a de volontaires & d'involontaires selon le langage des anciens Peres : Il y en a qui procedent de nostre mauvaise inclination, & d'autres qui sont causez par quelque tentation étrangere. Il y en a que nous commettons avec deliberation, & d'autres que nous ne faisons que par imprudence. Il y en a qui viennent d'une longue accoûtumance, & d'autres qui n'aissent d'une occasion passagere. Il y en a de negligence & de pure fragilité, de malice & d'ignorance, d'exterieurs & d'interieurs. Les uns blessent davantage la pureté de nostre ame, & les autres moins. La charité du prochain semble plus interessée dans les uns que dans les autres. Il y en a qui causent quelque scandale & d'autres qui n'en causent point. Les uns apportent plus de troubles à nostre esprit que les autres : Et enfin ils sont quelquefois en plus grande multitude & d'autrefois en plus petit nombre. Il faut donc avoir beaucoup de discernement & de prudence pour sçavoir qui

font ceux de ces pechez veniels qui doivent nous porter quelquefois à une abstinence respectueuse de la sainte Eucharistie.

Mais il ne faut pas omettre icy qu'entre les choses qui doivent éloigner quelquefois les personnes de pieté de la sainte Communion une des principales est la tiédeur. Que les laches & les paresseux, dit saint Chrysostome, n'approchent point de l'Eucharistie; mais que tous ceux qui en approchent soient embrarez d'ardeur & de zele. Si les Juifs estoient debout, avoient leurs fouliez à leurs pieds & leurs bastons à leurs mains, & passoient promptement lorsqu'ils mangeoient l'Agneau Pascal, combien devons-nous avoir de feu & d'activité en ce Sacrement?

Saint Bonaventure suivant la doctrine de ce saint Pere, dit demesme dans son abregé de la Theologie: Qu'il y en a qui se doivent separer de la Communion à cause de leurs fautes, & quelques-uns mesme sans peché mortel, mais pour la reverence qui est deuë à ce Sacrement, comme ceux qui ne se croyent pas assez purs de corps & d'esprit; ou qui ne sentent pas de devotion en eux. Et ces personnes font bien de

s'en retirer, lorsqu'ils le peuvent faire pour des causes legitimes & sans scandale. Car lorsqu'il n'y a point de necessité de communier, il leur faut conseiller d'attendre jusques à ce qu'ils puissent approcher du Fils de Dieu estant bien preparez, & avec la devotion & la circonspection qui luy est deüe.

Et le mesme dit encore ailleurs : *Il faut bien prendre garde de ne s'approcher pas de l'Eucharistie avec trop de tiedeur sans mettre son ame en assez bon ordre & sans penser à ce que l'on fait; parce que c'est recevoir le Fils de Dieu indignement, que de ne s'en approcher pas avec assez de reverence, de circonspection & d'attention.*

C'est pourquoy S. Chrysostome ne craint pas d'ordonner à tous ceux qui ne sont pas fervens, & chargez des richesses des bonnes œuvres, de se retirer de la sainte Table, quoy-qu'ils soient delivrez de leurs pechez, & il menace d'une punition severe, *celuy qui ne craindra point d'approcher de la Table du Roy, estant couvert de haillons, pâle, maigre & desfiguré.*

Ce seroit se tromper que de croire que parce que l'Eucharistie a esté insti-

ruée par JESUS-CHRIST pour nous fortifier, nous nous en devons approcher avec toutes sortes de foiblesses sans considerer de quelle nature elles sont, & de quelles causes elles procedent. Le pain nous a esté donné de Dieu pour fortifier nos corps & pour soutenir le cœur de l'homme, comme l'Ecriture mesme le témoigne, *ut panis cor hominis confirmet.* Ainsi un homme qui se sent foible par le defect de nourriture, ou parce que ses esprits sont épuisez par le travail, fait fort bien de recourir au pain pour reparer ses forces, & pour se guerir de cette foiblesse & de cette faim qui est une marque de la santé. Mais si la foiblesse & la langueur qu'un homme ressent est une langueur de fièvre, & qui procede de la corruption du dedans & de la mauvaise disposition des parties nobles, ce seroit une fort mauvaise maniere de vouloir reprendre ses forces que de manger beaucoup de pain, au lieu qu'il se le doit retrancher jusques à ce que les remedes aient chassé les mauvaises humeurs & remis le corps dans une meilleure disposition. Alors le pain pourra servir tout ensemble & de nourriture & de remede en donnant à la

322 DE LA COMMUNION
guerison son dernier accomplissement,
& consumant en quelque sorte les der-
niers restes de sa maladie par la force
& par la vigueur qu'il redonne à tous
les membres.

Ainsi le pain celeste de l'Autel nous
a esté donné pour fortifier nos ames,
pour les maintenir en vigueur, pour
empescher le deperissement de la grace,
pour en reparer ce qui s'en perd tous
les jours, pour nous soutenir dans les
foibleses qui nous arrivent par la lassitude
du chemin, lorsque nous suivons
JESUS-CHRIST dans le desert; comme
les cinq pains qui estoient la figure
de l'Eucharistie furent distribuez aux
troupes de peur qu'ils ne manquassent
de force; *ne deficerent in via*, pour
rassasier cette faim ardente qui nous
fait bruler du desir de nous unir à
JESUS-CHRIST, & enfin pour don-
ner quelque soulagement à cette sainte
langueur que l'ame qui est embrazée de
l'amour de l'Epoux celeste, ressent si
souvent dans cette longue & ennuyeu-
se separation de son eternelle jouissan-
ce. Car la femme qui ne languit pas
dans l'absence de son mari ne l'aime
point, & le voyagur qui ne soupire
pas après son retoeur n'a point d'affec-

ction pour son pays , & l'homme sain qui ne veut plus se nourrir de viandes solides, témoigne par là qu'il est malade.

Mais si nous reconnoissons que nous avons éteint en nous la chaleur du S. Esprit nécessaire pour digerer cette nourriture divine, si le dereglement de nos passions a troublé tout le temperament de nostre ame, si le vice l'a corrompuë, si ces traits enflamez du diable dont l'Apostre parle, luy ont imprimé de profondes blessures, si elle ne sent de la pesanteur lorsqu'elle se veut élever vers Dieu, que parce qu'elle gemit encore sous le poids de ses pechez; si les langueurs & les foiblez sont des marques visibles que le cœur est encore plein de venin; ce n'est pas le meilleur moyen de diminuer ses maux, que de vouloir manger des mesmes viandes & en mesme quantité que ceux qui se portent bien au lieu de travailler auparavant par les exercices de la penitence qui sont les remedes de ces maux, à reparer les desordres de nostre mauvaise vie, & à remettre peu à peu nostre ame malade dans une assez bonne disposition & en une assez grande santé pour estre capable d'une nourri-

324 DE LA COMMUNION
ture si solide, afin qu'alors ce pain spi-
rituel & divin fasse à son égard ce que
le pain materiel fait à l'égard du corps
ne servant pas seulement à la nourrir,
mais aussi à achever son entière gueri-
son & à consumer les derniers restes
de la maladie, en laissant en nous la
semence & la racine d'une vie & d'une
santé toute divine tant pour l'ame que
pour le corps.

FIN.